[PARCOURS MÉDITERRANÉENS]

SÉRIE ÉCRITURES

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

www.editionsparentheses.com

SOUS LA DIRECTION DE

JEAN-CLAUDE GARCIN

LECTURES DU ROMAN DE BAYBARS

ÉDITIONS PARENTHÈSES / MMSH

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

www.editionsparentheses.com

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

www.editionsparentheses.com

COORDINATION ÉDITORIALE : GISÈLE SEIMANDI

COPYRIGHT © 2003,
ÉDITIONS PARENTHÈSES
MAISON MÉDITERRANÉENNE DES SCIENCES DE L'HOMME

ISBN 2-86364-150-6

AVANT-PROPOS

JEAN-CLAUDE GARCIN

« Il ne faut attendre des Maures aucune vérité,
parce qu'ils sont tous grands bailleurs de billevesées,
faussaires et chimériques. »
(Cervantès, Don Quichotte, II, p. 35*)*

Si, flânant dans quelque librairie, le lecteur est attiré par le titre de ce recueil, c'est peut-être qu'il a déjà aperçu ou lu le début de la traduction de cette œuvre du Moyen Âge arabe[1]. Peut-être a-t-il déjà été attiré par les motifs colorés des couvertures, inspirés par l'imagerie populaire, du même genre que ceux qui ornent les couvertures des cinq volumes de l'édition égyptienne, qu'on peut trouver sur les marchés du Caire. S'il a seulement regardé avec curiosité ces ouvrages, mais hésité à s'y risquer (la traduction française encore partielle compte déjà dix volumes), ce recueil pourra servir d'introduction à la lecture de cette œuvre. S'il a déjà parcouru quelques-uns des volumes publiés et s'il a été amusé par les aventures du héros, ou s'il a lu l'intégralité du texte traduit, toujours intéressé par ce qui arrivait à Baybars et à ses amis en lutte contre l'infâme Jawân, le présent livre est aussi pour lui. Il l'aidera à mieux comprendre le texte et à juger de sa portée.

Le *Roman de Baybars* fait partie de cet univers qu'on nomme « littérature populaire », produite dans le monde arabe du « second Moyen Âge », une période qui va du XIe au XVe siècle, du temps des croisades à celui de l'expansion méditerranéenne de l'Empire ottoman. Il est une de ces *sîra*-s ou histoires, genre littéraire dont il est utile de connaître les caractéristiques pour apprécier le *Roman de Baybars*. Mais l'intérêt de ces textes n'est pas seulement littéraire. Car ils ont nourri la culture populaire

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

pendant des siècles, et certains d'entre eux continuent encore à trouver des auditoires en Orient, de nos jours, quand la télévision ne les a pas totalement remplacés. Ils sont donc d'une très grande importance pour comprendre cette culture dont les productions rappellent le roman historique, voire les bandes dessinées de l'Occident moderne. Ce caractère populaire explique sans doute le peu d'attention qu'ils ont souvent suscitée chez les lecteurs cultivés du monde arabe jusqu'à une période récente, et chez ceux qui, en Occident, se sont intéressés à la culture ou à l'histoire du monde arabe, bien que, dès la naissance de l'attrait pour l'Orient, au début du XIXe siècle, on ait remarqué l'existence de certaines de ces œuvres. Les écrits laissés par les Arabes dans le passé, sont innombrables, et sont loin d'être tous édités ou d'avoir fait l'objet d'un effort de compréhension et d'analyse, en particulier pour la fin du Moyen Âge et pour les siècles ottomans. Quel besoin de s'intéresser alors aux produits de cette « sous-culture », parfois vulgaires et remplis d'affabulations et de merveilleux ? Ceci explique que les études de ces *textes* en sont encore à leurs débuts dans le monde arabe, et qu'elles n'ont pas commencé depuis bien longtemps en Occident. Le *Roman de Baybars* ne fait pas exception. Les articles de ce recueil n'ont donc d'autre prétention que de contribuer à une meilleure connaissance de cette œuvre. L'histoire du texte est encore obscure, et son sens admet plusieurs lectures.

Une des raisons, sans doute, qui ont conduit les gens cultivés en Orient à négliger cette production des *sîra*-s est que ces histoires ont été conçues pour des prestations orales, s'adressant à un public suivant, d'épisode en épisode, les aventures du héros. C'était donc le conteur qui était le maître des rythmes du récit, du mot qui faisait mouche, du dialogue parfois improvisé, de la gestuelle qui accompagnait les paroles pour les faire mieux comprendre. Comment, dans ce cas, juger une œuvre à la merci de tant d'incertitudes et sans auteur bien déterminé ? Et pourtant des hommes de culture pouvaient apprécier l'art de ces conteurs et pouvaient s'efforcer de restituer le rythme des séances en écrivant pour ceux qui n'y avaient accès que par le moyen de la lecture solitaire et silencieuse d'un manuscrit. Les nombreuses copies manuscrites qui nous sont parvenues, parfois seulement des fragments en raison de l'ampleur de l'ensemble, prouvent que le succès était vif. Les épisodes n'y

[1] Traduction entreprise par Georges Bohas et Jean-Patrick Guillaume ; dix volumes ont été publiés entre 1985 et 1998 : voir p. 14. ◆

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

sont pas toujours identiques, indice que la création impromptue d'un épisode pouvait se produire. Voilà qui n'a pas contribué à promouvoir l'étude d'un récit aux variantes nombreuses. Et pourtant une trame générale était suivie, que l'on retrouvait si un écart était intervenu. Ceci devrait faciliter la lecture et l'appréciation par un public français, de cette longue histoire dont une partie seulement nous est accessible en traduction. Chaque épisode a été conçu pour constituer avec un ou deux autres, la performance d'une soirée. Il a sa valeur propre, et il peut donc être goûté en lui-même. Même s'il a introduit de nouveaux héros, il s'inscrit dans une trame générale et dans une typologie des bons et des méchants, qui donne les repères indispensables. Le lecteur auquel le texte complet en arabe n'est pas accessible peut donc suivre les multiples épisodes du récit s'il en connaît le thème dominant. Il peut y trouver plaisir, comme jadis celui qui assistait à la performance d'un soir du conteur.

Mais un autre effort est demandé au lecteur occidental. S'il ne peut le faire, il n'appréciera pas le *Roman de Baybars*. Le surgissement de cette œuvre populaire se présente en effet comme un phénomène concomitant à l'achèvement de la lutte contre l'installation des croisés en Palestine. Les croisades ont été, pour les populations d'Occident, un moyen de mettre fin provisoirement aux violences des affrontements seigneuriaux, que l'on a détournées hors d'Occident, et une façon pour les individus de faire leur salut dans une guerre justifiée par l'Église. Pour les populations de Palestine, musulmanes, chrétiennes ou juives, elles ont surtout abouti à de « très grands malheurs », comme le dit Jacques Le Goff. La reprise de Jérusalem par Saladin en 1187 n'a été que la première étape d'une libération : l'établissement d'un *modus vivendi* qui aurait pu durer (Jérusalem a été pendant une dizaine d'années en partie chrétienne, en partie musulmane) sans l'arrivée des Mongols en qui les chrétiens d'Orient ont, un temps, espéré trouver des protecteurs, et les chrétiens d'Occident, des alliés. La lutte contre ce qui restait des positions occidentales devait donc reprendre et éliminer les dernières places croisées, points d'appui potentiels pour les Mongols. Elle reprit effectivement après la mort en 1249, dans son camp de Mansoura, face à l'armée de saint Louis, du sultan d'Égypte appartenant à la famille de Saladin, al-Sâlih Ayyûb, un personnage important du début du Roman. Ce fut Baybars qui engagea la lutte, un soldat turc d'origine servile appartenant au souverain défunt, bientôt à la tête du régime militaire des Mamelouks (ou esclaves militaires)

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

que l'intervention occidentale avait aidé à naître. Baybars mena avec détermination une politique de reprise des places croisées durant son sultanat (1260-1277), suivi par Qalâwûn (1280-1290), autre personnage du Roman, présenté comme hostile à Baybars parce qu'il avait éliminé du pouvoir sa descendance. La dernière place croisée, Saint-Jean-d'Acre, tomba en 1291. Du sentiment de libération, éprouvé par la population après ces « trente glorieuses », est sans doute née chez des conteurs professionnels, la coutume de rappeler les hauts faits de Baybars, l'initiateur de la lutte, pour un public populaire attaché au souvenir du sultan, une première forme peut-être du *Roman de Baybars*, mais ce n'est là qu'une hypothèse.

Le Roman en effet s'étoffa et se transforma au XVe siècle. Il s'avéra alors qu'aux occupations de territoires par les croisés, avaient succédé sur les côtes d'Égypte et de Palestine les attaques de corsaires occidentaux, génois ou catalans, qui procédaient à des enlèvements, sur les bateaux dans les ports ou sur les côtes, de populations des deux sexes et de tous âges, pour en exiger des rançons ou les destiner à l'esclavage. Le lecteur retrouvera ces situations du XVe siècle dans le Roman, voire d'autres, plus tardives : le monde musulman a continué de subir, jusqu'à nos jours, la pression de l'Europe. Il comprendra que le *Roman de Baybars* n'éprouve aucune tendresse pour les chrétiens d'Occident, voire ceux d'Orient soupçonnés, parfois à tort, parfois non sans raison, d'être leurs complices. L'effort qui sera demandé au lecteur n'est donc pas négligeable, rien moins que le renversement de l'échelle des valeurs de l'Occident, les bons et les mauvais ayant changé de camp. L'obstacle sera même insurmontable s'il ne peut oublier, au moins le temps d'une lecture, nos ancêtres les croisés.

La première partie de cet ouvrage[2] permettra au lecteur de situer le *Roman de Baybars* dans le genre de ces romans que les Européens ont fini par découvrir au XIXe siècle. On verra qu'il existe entre les divers spécimens de cette production littéraire, des traits communs et des échanges. L'histoire du texte n'est pas facile à établir. Elle n'est possible que par une étude de la langue des différents manuscrits. Le lecteur, qui a quelques

[2] Les diverses contributions publiées ici font suite à un séminaire qui s'est tenu à Aix-en-Provence en 1998-1999 (cf. GARCIN J.-C., « Récit d'une recherche sur les débuts du *Roman de Baybars* » in *L'Orient au cœur en l'honneur d'André Miquel*, sous la direction de F. Sanagustin, Paris, Maisonneuve & Larose / Maison de l'Orient méditerranéen, 2001, pp. 73-83. Elles tiennent bien évidemment compte des progrès de la réflexion des uns et des autres depuis cette date. ◈

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

connaissances de la langue arabe, pourra trouver des exemples de pistes à suivre, pour mener, à l'avenir, l'analyse en cette matière. Mais celui à qui cette langue est étrangère ne sera pas gêné par cette brève incursion dans le domaine linguistique. Toutes les autres analyses de ce livre pourront être suivies à partir de la traduction française.

La seconde partie est consacrée à quelques « lectures » possibles du Roman, telles qu'elles furent faites à l'époque médiévale. Reconnaissons que ce ne sont là que des propositions pour des « grilles de lecture » (bien d'autres, sans doute, existent) ; nous ne pouvons les confondre avec une connaissance réelle des raisons que les Arabes eurent d'accorder tant d'intérêt à ces récits, dont témoigne le grand nombre de manuscrits conservés : mise en perspective des changements politiques internes et de l'évolution de la situation des Arabes dans le monde de ce temps ; réflexion sur le pouvoir ; méditation sur la sainteté et sur l'ordre caché du monde.

Nous en viendrons enfin dans une troisième partie, à une approche plus contemporaine. L'œuvre a connu une longue carrière depuis les temps médiévaux. À partir du XVIe siècle, elle n'a plus été la chanson des rues ; elle s'est adaptée à une sociabilité nouvelle née de l'apparition des cafés : on peut penser que cela eut quelques répercussions sur la façon de présenter le récit au public et sur le découpage des épisodes. C'est dans les cafés d'Orient que les voyageurs européens ont découvert cette œuvre, avec d'autres romans populaires, et qu'elle a continué de vivre jusque vers le milieu du XXe siècle. Le *Roman de Baybars* ne fait plus guère l'objet de performances publiques (au contraire d'autres *sîra*-s) dans l'Égypte d'aujourd'hui. Il en va à peu près de même à Damas, en dépit des efforts faits pour tirer encore parti de cet héritage culturel. En Occident, l'engouement pour l'Orient, qui ne s'est pas jusqu'ici porté sur le *Roman de Baybars*, est plutôt allé aux œuvres poétiques ou mystiques, plus « universelles ». Et pourtant l'abondante littérature populaire occidentale des XIXe et XXe siècles, que nous connaissons bien, devrait nous aider à lire et à voir dans le *Roman de Baybars*, autre chose que billevesées, faussetés et chimères, comme feint de le croire Cervantès.

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

QUELQUES DATES POUR SUIVRE

LE *ROMAN DE BAYBARS*

Pour la commodité de la lecture, les dates sont données selon le calendrier chrétien. C'est un calendrier fondé sur la date convenue de la naissance du Christ où les années sont des années solaires. Le calendrier musulman, ou hégirien, qui débute lors de l'hégire ou départ du Prophète de La Mecque vers Médine, qu'on a convenu de fixer en 622 du calendrier chrétien, est lui un calendrier où les années sont des années lunaires, plus courtes (il ne suffit donc pas d'ajouter 622 à une date hégirienne pour obtenir la date chrétienne). Pour les lecteurs qui seraient désireux de lire pour en savoir davantage sur cette période de l'histoire, et sur l'étrange phénomène mamelouk, on se permet de renvoyer, dans l'ouvrage de Gaston Wiet, qui suit de près les vivantes chroniques arabes, aux chapitres X à XXII de *L'Égypte arabe* (tome IV de l'*Histoire de la Nation égyptienne*, dirigée par Gabriel Hanotaux, Paris, Librairie Plon, 1937) ou, plus « à jour », plus concis et plus analytiques, les chapitres VIII et XII de l'ouvrage collectif dirigé par Jean-Claude Garcin, *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval*, Paris, Presses universitaires de France, t. I, 1995.

1099 : prise de Jérusalem par les croisés.

1171 : mort du dernier calife fatimide chiite du Caire. Le sultan (détenteur du pouvoir de fait) Saladin, d'origine kurde, fondateur de la dynastie des Ayyûbides, réintègre l'Égypte dans l'ensemble des pays reconnaissant l'autorité du calife (sunnite, détenteur légal de l'autorité suprême) de Bagdad, de la famille des Abbassides.

1187 : reconquête de Jérusalem par Saladin. Les croisés ne se maintiennent plus que sur certains territoires de la côte syro-palestinienne.

1193 : mort du sultan Saladin.

1240-1249 : règne du sultan ayyûbide al-Sâlih Ayyûb.

1249 : débarquement à Damiette de la septième croisade, conduite par saint Louis. Le sultan meurt (de maladie) dans son camp, alors qu'il essaie d'arrêter l'invasion.

1250 : les troupes mameloukes (militaires turcs d'origine servile) de l'armée ayyûbide arrêtent les croisés et font prisonnier saint Louis. Ils se révoltent ensuite contre le fils d'al-Sâlih Ayyûb, Tûrân Shâh, qui voulait les éliminer, et choisissent un sultan parmi eux (Aybak). Début du régime des sultans mamelouks.

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

1258 : les troupes mongoles de Hülegü prennent Bagdad et exécutent les membres de la famille abbasside (deux Abbassides seulement peuvent s'enfuir) : fin du califat abbasside de Bagdad (le monde musulman n'a plus d'autorité légale suprême). Les Mongols envahissent la Syrie et marchent sur l'Égypte.

1260 : les troupes mameloukes, commandées par le sultan Kutuz, ancien mamelouk d'Aybak, arrêtent l'invasion mongole à 'Ayn Djalût, près de Naplouse. Le mamelouk turc Baybars, ancien mamelouk d'al-Sâlih Ayyûb, élimine Kutuz.

1260-1277 : règne du sultan mamelouk Baybars. Il accueille au Caire ce qui reste de la famille abbasside ayant pu fuir Bagdad, et rétablit des califes (califes abbassides du Caire), sans pouvoir réel, mais nécessaires à la légalisation du pouvoir des sultans. Baybars reprend la lutte, abandonnée après la mort de Saladin, contre les princes croisés dont certains ont aidé les Mongols.

1280-1290 : règne du sultan Qalâwûn, ancien mamelouk turc d'al-Sâlih Ayyûb, qui a écarté du pouvoir la famille de Baybars. Il continue la lutte contre ce qui reste des territoires croisés.

1291 : un fils de Qalâwûn s'empare de la dernière place croisée, Saint-Jean-d'Acre (fin de la présence croisée en Syrie-Palestine). Les rois de Chypre (Lusignan) héritent du titre de rois de Jérusalem.

1311-1341 : règne du sultan al-Nâsir Muhammad, fils de Qalâwûn. Apogée du pouvoir des mamelouks turcs.

1365 : le roi de Chypre, Pierre 1er de Lusignan, prend par surprise Alexandrie et saccage la ville.

1382 : un mamelouk circassien (originaire du Caucase), Barqûq, met fin au pouvoir (devenu très théorique) des sultans turcs de la famille de Qalâwûn. Tous les sultans désormais seront des Circassiens, en dépit d'un bref essai (pendant lequel Barqûq perd momentanément le pouvoir, en 1389-1390) pour rétablir un descendant de Qalâwûn.

1394 : Barqûq mène son armée sur l'Euphrate pour faire face à une reprise de la poussée mongole conduite par Tamerlan.

1399 : mort de Barqûq.

1400 : Tamerlan envahit la Syrie et ruine Damas, puis se retire.

1421 : bref règne du sultan Tatar.

1422-1438 : règne du sultan Barsbay. Début de la restauration de la puissance mamelouke.

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

1426 : une armée mamelouke fait la conquête de Chypre qui servait de base aux corsaires occidentaux. Le roi Janus de Lusignan est fait prisonnier et emmené au Caire, où il est libéré contre une forte rançon. Protectorat mamelouk sur Chypre.

1438-1453 : règne du sultan Jaqmaq. Tentatives infructueuses contre les chevaliers de Rhodes, qui mènent la lutte sur mer contre les navires musulmans.

1468-1496 : règne du sultan Qâytbây. Apogée du pouvoir des mamelouks circassiens.

1498 : les Portugais pénètrent dans l'océan Indien et bloquent le commerce des épices par l'Égypte.

1503 : date du premier fragment retrouvé du *Roman de Baybars*.

1517 : les Ottomans conduits par le sultan Sélim, font la conquête de la Syrie et de l'Égypte. Fin du sultanat mamelouk. L'Égypte devient une province ottomane.

1524 : mort de l'historien égyptien Ibn Iyâs (né en 1448) qui a signalé dans son œuvre historique, à propos de Baybars, que de nombreux ouvrages circulent, contenant des récits sans réalité sur ce sultan.

1535 : multiplication des cafés au Caire.

1836 : E. W. Lane remarque au Caire les conteurs spécialisés dans le *Roman de Baybars.*

années cinquante : disparition des récitations du *Roman de Baybars* dans les cafés du Caire.

années soixante-dix/quatre-vingt : disparition des récitations du *Roman de Baybars* dans les cafés de Damas.

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Le Roman de Baïbars
traduction française
de Georges Bohas et Jean-Patrick Guillaume

1 / *Les Enfances de Baïbars* [1985], Paris, Sindbad, 1989, 320 pages [Arles, Actes-Sud, « Babel », 1998].

2 / *Fleur des truands*, Paris, Sindbad, 1986, 304 pages [Arles, Actes-Sud, « Babel », 1998].

3 / *Les Bas-fonds du Caire*, Paris, Sindbad, 1986, 368 pages [Arles, Actes-Sud, « Babel », 1998].

4 / *La Chevauchée des fils d'Ismaïl*, Paris, Sindbad, 1987, 312 pages [Arles, Actes-Sud, « Babel », 1998].

5 / *La Trahison des émirs*, Paris, Sindbad, 1989, 308 pages.

6 / *Meurtre au hammam*, Paris, Sindbad, 1990, 288 pages.

7 / *Rempart des pucelles*, Paris, Sindbad, 1992, 312 pages.

8 / *La Revanche du maître des ruses*, Arles, Actes-Sud / Sindbad, 1996, 240 pages.

9 / *Échec au roi de Rome*, Arles, Actes-Sud / Sindbad, 1997, 248 pages.

10 / *Le Procès du moine maudit*, Arles, Actes-Sud / Sindbad, 1998, 288 pages.

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

LE TEXTE ET SON HISTOIRE

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

www.editionsparentheses.com

LES *SÎRA*-S « POPULAIRES » DE LANGUE ARABE

PIERRE LARCHER

ISBN 2-88364-150-6 / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / www.editionsparentheses.com

Sîra (*sîrat-* en liaison, *siyar* au pluriel, mais noté ici *sîra*-s) est un « nom de manière » se rattachant au verbe *sâra-yasîru* (« marcher »). Au premier degré, *sîra* désigne une démarche, une conduite, surtout valeureuse et héroïque. Au second degré, il désigne le récit, toujours élogieux, de cette conduite, ce que l'on traduit souvent par « biographie ».

LE GENRE SÎRA

Il existe un très grand nombre d'ouvrages intitulés *sîra* dans la littérature arabe, à commencer par la *sîra nabawîya* ou *sîra* tout court, c'est-à-dire la bio-hagiographie de Mahomet [1]. Mais qualifiée de « populaire », *sîra* désigne un type d'ouvrages particuliers que l'on appelle en français tantôt des « romans de chevalerie » et tantôt des « gestes ». Le second terme convient bien pour en caractériser le contenu ; le premier, si l'on songe à l'histoire du roman en Occident, pour en caractériser le style. Même si, dans un cas au moins (*Banû Hilâl*), il en existe des versions entièrement versifiées, ces ouvrages sont ordinairement en prose : une prose, certes, qui peut elle-même être partiellement, voire entièrement rimée, et en tout cas toujours entrecoupée, comme les *Mille et Une Nuits*, de vers, de quelques-uns à plusieurs centaines. Cela fait une première différence avec nos chansons de geste qui sont en vers (décasyllabes puis alexandrins). Une seconde concerne le public :

ces *sîra*-s sont « populaires », en ce sens qu'elles étaient prisées de tout le monde (*al-'âmma*), à l'exception de la classe des clercs (*al-khâssa*), qui affecte de les mépriser, tant pour des raisons de fond que de forme. Pour autant, on se gardera de croire que la langue des *sîra*-s est elle-même « populaire » : en fait, elle met en jeu tous les registres de l'arabe, du plus savant au plus populaire, restaurant ainsi une continuité linguistique, que théologie et idéologie se conjuguent ordinairement pour discontinuer en deux variétés opposées (dites *fushâ* « la plus pure » et *'âmmiyya* « vulgaire » par les arabophones, « classique » et « dialectale » par les arabisants). Populaires, ces *sîra*-s le sont également par leurs modes de diffusion, même si ceux-ci varient selon les lieux (Machrek/Maghreb) et les milieux (citadins d'une part, ruraux et nomades d'autre part). Dans les grandes métropoles d'Orient, elles faisaient l'objet, dans les cafés, d'une récitation, très théâtrale et emphatique, par des conteurs (*hakawâtî*-s), n'hésitant pas à joindre le geste à la parole (notamment de grands coups de bâton). S'il s'agit de littérature orale, le texte écrit (manuscrit) n'en intervient pas moins comme aide-mémoire ou support pour le conteur, avant que l'apparition, à partir du XXe siècle, d'éditions imprimées ne favorise la lecture. Populaires enfin ces *sîra*-s le sont par l'iconographie qu'elles ont inspirée, notamment les peintures sur verre.

LES CINQ « GRANDES *SÎRA*-S » ET LES AUTRES

Les *sîra*-s « populaires » ne sont pas innombrables. Il y en a cinq « grandes », à savoir dans un ordre quasiment alphabétique [2] :

1 — *Sîrat 'Antar*. Elle tire son nom du poète-guerrier de l'Antéislam 'Antara Ibn Shaddâd — si le poète est 'Antara, le

[1] Une cinquantaine sont citées par Brockelmann, parmi lesquelles on distinguerait, en particulier, des *sîra*-s « hagiographiques » et des *sîra*-s « historiographiques » (Brockelmann C., *Geschichte der arabischen Literatur*, 2e éd., vol. et supplément, 3 vol., Leyde, Brill, 1943-1949 et 1937-1942). ◆ [2] Pour les éditions des cinq principales *sîra*-s : — pour 'Antar, au Caire en 1283, 1286, 1307/1311 (en 32 djuz'), 1331 ; à Beyrouth 1869-1871 en 154 livres (10 volumes) puis 1883-1886 en 6 vol. [actuellement : al-Maktaba al-Sha'biyya, Beyrouth, Liban en 8 vol.] ; — pour 'Abû Zayd wa-Banû Hilâl, à Beyrouth, en 4 vol., s.d. (mais antérieur à 1885, date d'un article de R. Basset sur cette *sîra*) ; — pour Baybars, au Caire, 50 parties en 10 vol., 1908-1909, 1923-1926 [la première édition vient d'être reproduite au Caire, al-Hay'a, Adab al-harb, avec une préface de Gamâl al-Ghitânî, en 5 vol., 1996 ; cf. Gilliot C., « Textes anciens édités en Égypte », *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales* (Louvain), 23, 1997, pp. 283-446] ; — pour Dhât al-Himma,

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

héros du roman est ʻAntar —, métis d'un noble arabe et d'une esclave abyssine et auquel est attribué un *dîwân* dont l'un des poèmes fait partie de l'anthologie des *Muʻallaqât*. Selon B. Heller, le savant de langue allemande qui l'a étudiée[3], la *Sîrat ʻAntar* est une dilatation d'un roman courtois *Antar et ʻAbla* : dilatation notamment historique, car la *sîra* couvre un demi-millénaire d'histoire arabe et musulmane, mais aussi folklorique (merveilleux). Cette *sîra* est souvent interprétée non seulement comme illustrant les luttes entre islam et paganisme (ou chrétienté), mais aussi comme un élément de promotion des éléments non arabes (et singulièrement noirs) dans la société islamique. C'est la plus ancienne des *sîra*-s (première moitié du XIIe siècle). C'est la première à avoir été connue en Occident (dès la fin du XVIIIe siècle) et la seule à avoir connu un certain succès, grâce surtout à Lamartine. À cette postérité littéraire, s'ajoute une postérité musicale (notamment la symphonie *Antar* de Rimski-Korsakov). Cette *sîra* a été imprimée au Caire puis à Beyrouth à de nombreuses reprises. Elle n'est pas disponible en traduction française (mais en anglais[4]), sauf sous forme de fragments (dans le *Journal Asiatique*, au XIXe siècle), ou d'adaptations, elles-mêmes anciennes, notamment Gustave Rouger, *Les Aventures d'Antar, d'après les anciens textes arabes*[5]. Pour les études, on signalera celle, récente, de Heath[6].

2 — *Sîrat Baybars*, qui tire son nom du sultan mamelouk Baybars Ier, surnommé *al-malik al-zâhir*. Ce dernier, qui a régné de 1260 à 1277, est un des héros de l'islam pour avoir tout à la fois arrêté les Mongols sur l'Euphrate et repris aux croisés la plupart des places qu'ils détenaient encore. La *sîra*, qui ne paraît pas attestée avant le XVIe siècle, peut s'interpréter comme une *sîra* de compensation (ou de consolation), exaltant des gloires passées à une époque où le monde de l'islam est sur la défensive (l'avancée des Turcs en Europe

au Caire, 1298 (1881), en 23 vol., puis 1327 (1909) en 7 vol. [actuellement, al-Maktaba al-Thaqâfiyya, Beyrouth, Liban, en 7 vol.] ; — pour Sayf Ibn Dhî l-Yazan, au Caire en 1294 (1877), 1302-1303 (1885-1886), 1303-1304 (1886-1887), 1310 (1893) (selon Brockelmann, *op. cit.*) ; R. Paret donne Le Caire, 1322 (1904), 17 parties en 4 vol. (Paret R., *Sîrat Sayf b. Dhî Yazan, ein arabischer Volksroman*, Hanovre, 1924). ◆ [3] Heller B., *Der arabische Antarroman, Ein Beitrag zur vergleichenden Literaturgeschichte*, Hanovre, 1927. ◆ [4] Cf. Norris H. T., *The Adventures of Antar*, Approaches to Arabic Literature 3, Warminster, Aris & Phillips, 1980. ◆ [5] Rouger G., *Le Roman d'Antar d'après les anciens textes arabes*, Paris, L'édition d'art H. Piazza, 1923 (nombreuses rééditions). ◆ [6] Heath P., *The Thirsty Sword : Sîrat ʻAntar and the Arabic Popular Epic*, Salt Lake City, University of Utah Press, 1996. ◆

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

orientale et en Méditerranée ne doit pas masquer que les grandes découvertes ont ouvert de nouvelles voies commerciales au détriment, notamment, de l'Égypte). Elle a été imprimée au Caire en 1908-1909 (50 parties en 10 volumes) puis en 1923-1926. La première édition a été rééditée au Caire par l'écrivain Gamâl al-Ghitânî[7]. Elle a été longtemps une chasse gardée des savants allemands, jusqu'à ce que des arabisants français en entreprennent une traduction, d'après un manuscrit alépin inédit, annoncée en soixante volumes[8].

3 — *Sîrat Banû Hilâl*, encore appelée *Sîrat Abû Zayd (al-Hilâlî)*, du nom du principal personnage, ou *Abû Zayd wa-Banû Hilâl*, centrée sur l'histoire d'une importante tribu arabe, moteur de l'arabisation de l'Afrique du Nord, à partir de la seconde moitié du XIe siècle. Cette *sîra*, imprimée à Beyrouth en 4 volumes (s.d.), nous est connue par deux recensions, la *sîra al-shâmiyya* (« syrienne ») et la *sîra al-hijâziyya* (« hedjazienne »), et comprend trois cycles : le premier ou *sîra* proprement dite raconte le séjour des Banû Hilâl dans leur pays d'origine, le *bilâd al-Sarw wa-l-'Ubâda* (peut-être au Yémen[9]), le second appelé *Rihla* ou « Voyage » leur migration au Nadj et le troisième *al-Taghriba* ou « Migration vers l'Ouest » leur conquête de l'Afrique du Nord et les guerres les opposant aux souverains hafsides de Tunis. Elle a été étudiée, à la fin du XIXe siècle, par René Basset et plus récemment par Micheline Galley[10]. Elle est partiellement disponible en français, dans des versions maghrébines[11].

4 — *Sîrat Dhât al-Himma* est la seule qui soit consacrée à une femme (« Celle qui a de nobles desseins »), mais le personnage ne semble avoir aucun fondement historique. Cette *sîra* a été imprimée au Caire d'abord en 1298 (1881) en 23 volumes puis en 1907 en 7 volumes. Aucun fragment n'est disponible en français, mais on dispose sur elle d'un certain nombre d'articles de l'orientaliste Marius Canard[12] qui a montré que,

[7] *Sîrat al-Zâhir Baybars*, édition Gamâl al-Ghitânî, Le Caire, 1996 (rééd. des éditions du Caire, 1908-1909 et 1923-1926). ◆ [8] Voir la nomenclature des volumes parus, *supra*, p. 14. ◆ [9] Cf. les travaux de CANOVA G., « Gli studi sull'epica popolare araba », *Oriente moderno* (Rome), LVII, 5-6, 1977, pp. 211-226 ; « Osservazioni a margine della storia di Zîr Sâlim », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 3, 1985, pp. 115-136 ; « Hilaliani e Zanâta, Considerazioni sulla Sîrat Banû Hilâl », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 7, 1989, pp. 163-178 ; « I Banu Hilâl dell'Arabia méridionale, Percorsi di ricerca », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 15, 1997, pp. 183-200 ; « Una ricerca fra i Banû Hilâl di Wadi Markha (Yemen) », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 11, 1993, pp. 194-214. ◆ [10] GALLEY M., « Sur les traces des fils de Hilâl », *Diogène* (Paris), 181, janvier-mars 1998, pp. 112-130. ◆ [11] GALLEY M., AYOUB A.,

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

◈ **Le passage à l'image :**
carte postale syrienne (épisode de la Sîra des Banû Hilâl).

www.editionsparentheses.com

sur le plan historique, cette *sîra* faisait allusion aux guerres arabo-byzantines de l'époque omeyyade puis abbasside, particulièrement l'expédition de Maslama contre Constantinople en 715-717 et pour le IXe siècle les combats autour de la place forte de Malatya (Mélitène), même s'il y a débordement jusqu'à l'époque des croisades, avec présence de personnages tels que Kundafarûn (Godefroy) et Bîmund (Bohémond). À côté de l'élément historique, il y a, comme dans la *Sîrat 'Antar*, un élément bédouin, que Marius Canard appelle pour cette raison « 'antarien » et un important élément folklorique.

5 — *Sîrat Sayf Ibn Dhî Yazan*, qui tire son nom d'un roi de Himyar, c'est-à-dire un souverain yéménite du VIe siècle qui aurait chassé les Abyssins qui occupaient alors le pays, avec l'aide des Perses et aurait ensuite régné sous leur protectorat. Cette *sîra* est connue dans plusieurs versions manuscrites dont la plus ancienne remonte au XVIIe siècle et a été composée dans l'Égypte mamelouke entre le XVe et le XVIe siècle. Cette *sîra* a été éditée au Caire en 17 volumes entre 1881-1885 et souvent réimprimée. Aucun fragment n'est disponible en français [13]. Du point de vue de la structure, elle se compose en deux cycles, un cycle « yéménite » et un cycle « égyptien ». Le premier raconte l'enfance et la jeunesse de Sayf, marquée par sa lutte contre l'empereur abyssin Sayf A'rad (qui fut effectivement empereur d'Éthiopie entre 1344 et 1372) et contre les deux mages Saqardîs et Saqardiyûn. Dans le second, Sayf, après la destruction de sa capitale, conduit son peuple en Égypte, alors déserte et stérile, mais qu'il féconde en libérant les eaux du Nil bloqué au niveau des Cataractes [14]. La suite et fin du cycle est consacrée à l'édification du nouveau royaume et à la revanche de Sayf sur Sayf A'rad, Saqardîs et Saqardiyûn. Cette geste est souvent interprétée comme illustrant un

Histoire des Beni Hilal et de ce qui leur advint dans leur marche vers l'ouest, versions tunisiennes de la geste hilalienne, Paris, Armand Colin (Classiques africains, 22), 1983 et *La Geste hilalienne, version de Bou Thadi (Tunisie)*, recueillie, établie et traduite de l'arabe par Lucienne SAADA, préface de Jean GROSJEAN, Paris, Gallimard, 1985. ◆ [12] Notamment « Delhemma, épopée arabe des guerres arabo-byzantines », *Byzantion* (Paris), X, 1935 et CANARD M., « Les principaux personnages du roman de chevalerie arabe *Dhât al-Himma wa-l-Battâl* », *Arabica* (Paris-Leyde), 8, 1961, pp. 158-173. ◆ [13] En revanche on dispose d'un excellent article sur elle : CHELHOD J., « La geste du roi Sayf », *Revue de l'histoire des religions* (Paris), CLXXI, n° 2, avril-juin, 1967, pp. 181-205. En anglais voir *The Adventures of Sayf Ben Dhi Yazan, An Arab Folk Epic*, Translation & narration by Lena JAYYUSI, Introduction by Harry NORRIS, Bloomington, Indiana University Press, 1996. ◆ [14] Chelhod (*op. cit.*) a insisté sur le fait que cette épopée rejoignait ici le mythe. ◆

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

conflit tout à la fois racial, entre blancs et noirs, et religieux (musulmans monothéistes contre païens).

À ces cinq « grandes » *sîra*-s, qui, seules, ont droit à un article dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, l'ouvrage de référence dans le domaine, celui de Lyons[15], en ajoute encore cinq : *Sîrat Sayf al-Tîjân* (n° 3), *Qissat al-Zîr* (n° 4), *Sîrat Hamzat al-Pahlawân* (n° 8), *Qissat Fîrûz Shah* (n° 9), *Qissat 'Alî al-Zaibaq* (n° 10). Dans les volumes II et III, il analyse et donne une anthologie de textes de douze *sîra*-s. La différence provient du fait que la *Sîrat Banî Hilâl* est décomposée en *kubrâ*, *Taghribat Banî Hilâl* et *Qissat Abî Zayd al-Hilâlî*. Cette liste permet d'éclairer partiellement la distribution des termes *sîra* et *qissa*. Au-delà des résonances particulières qui s'attachent au premier, ils peuvent être aussi différenciés par un critère de taille : le second peut être une « histoire » au sein d'une « geste » plus vaste, ce qui est confirmé par Gavillet Matar[16] qui note que l'« histoire » de Zîr (Sâlim) appartient généralement au cycle des Banû Hilâl[17].

Après une présentation en « extension », bien que non exhaustive, des *sîra*-s, passons à une présentation en « intension » ; essayons de dégager leurs principaux traits communs.

LE HÉROS

Toutes ces *sîra*-s sont centrées sur un personnage, qui va du plus historique au moins historique en passant par des personnages à l'historicité plus ou moins douteuse. Le plus historique est représenté par Baybars, sultan mamelouk ; le moins historique par Dhât al-Himma qui semble n'avoir jamais existé réellement : Marius Canard qui a étudié le roman pense que Dhât al-Himma pourrait être une déformation de *al-dalhama* (que l'on trouve également), féminin de *al-dalham*, un des noms du loup. C'est également le cas de Abû Zayd, dans la geste des Banî Hilâl. Des situations intermédiaires sont représentées par 'Antar et Sayf. 'Antar dérive du poète-guerrier de l'Antéislam, 'Antara Ibn Shaddâd al-'Absî (VIe siècle), mais dont l'historicité n'est pas autrement assurée que par les sources locales. Le Sayf Ibn Dhî l-Yazan

[15] Lyons M. C., *The Arabian Epic : Heroic and Oral Story-Telling*, 3 vol., Cambridge, Cambridge University Press, 1995. ◆ [16] Gavillet Matar M., « À propos de quelques manuscrits et éditions de la geste de Zîr », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 15, 1997, pp. 165-182. ◆ [17] Article également intéressant en ce qu'il montre pour une même geste l'extraordinaire variation de forme et de contenu. ◆

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

historique est un roi de Himyar, donc du Yémen au VIe siècle, qui en chassa les Abyssins avec l'aide des Perses et régna sous leur protectorat. C'est à lui que Nashwân Ibn Sa'îd (mort en 1178 ?) fait allusion dans sa *qasîda himyariyya* (v. 92-93) :

wa-'atâ bnu Dhî Yazanin bi-'abnâ Fârisin	*Le fils de Dhou Yazan, avec ceux de la Perse*
lammâ tagharraba wa-nthanâ bi-najâhin	*De son exil revint, redoublant de succès :*
fa-ghadâ l-'Ahâbishu li-'a'âribi 'abudan	*Les Abyssins devinrent des Arabes, esclaves*
yashrûna-hum bikhasâratin wa-rabâhin.	*Et par eux revendus, à perte et à profit.*

Mais même si le héros principal n'est pas historique, apparaissent toujours, dans le roman, d'autres personnages importants qui, eux, le sont bien. C'est le cas, dans la geste de Dhât al-Himma, de al-Battâl et dans celle des Banû Hilâl de Dhi'âb. Le premier est un héros de l'époque omeyyade, faisant l'objet d'un « transfert » à l'époque abbasside (sous l'attraction d'un sayyid Battâl turc (cf. les confusions entre les Imru' al-Qays kindites et Ghassânides), et le second un personnage historique mineur qui, tel le Roland de la Chanson du même nom, connaît une amplification.

LE TEMPS DES *SÎRA*-S

Ces romans connaissent une dilatation historique étonnante. Ainsi 'Antar, tout en ayant une base antéislamique, couvre un demi-millénaire d'histoire arabe et musulmane jusqu'à l'époque des croisades. De même, dans les trois cycles de la geste des Banû Hilâl, deux sont antéislamiques, le troisième seul (*al-taghriba*) se référant à la « migration vers l'Ouest » des Banû Hilâl, au milieu du XIe siècle. De même encore, dans *Sayf Ibn Dhî l-Yazan*, le principal adversaire du héros antéislamique est l'Abyssin Sayf (ou Sayfa) Ar'ad, empereur d'Éthiopie de 1344 à 1372. Ces exemples montrent que ces *sîra*-s n'échappent pas à une espèce de raisonnement par analogie aboutissant toujours à la même conclusion : une lutte, avant l'islam, des Arabes (du Nord ou du Sud) contre les non-Arabes (Persans, Abyssins, Byzantins), s'infléchissant, après l'islam, en une lutte des musulmans contre les non-musulmans (païens et chrétiens), la première préfigurant la seconde et les premiers l'emportant sur les seconds. Ces *sîra*-s sont donc l'expression d'un nationalisme religieux

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

arabo-musulman. Par ce biais, une unité est rétablie avec celles des *sîra*-s qui, comme Baybars, sont plus concentrées sur une époque (Baybars vs les chrétiens représentés par croisés et Byzantins et contre les Perses auxquels sont assimilés les Mongols) ou, comme Dhât al-Himma, connaissent une moindre dilatation historique (Dhât al-Himma est centrée sur les guerres arabo-byzantines de l'époque omeyyade puis abbasside, avec néanmoins des éléments montrant une extension jusqu'à l'époque des croisades).

ÉLÉMENTS FOLKLORIQUES ET INFLUENCES

À côté de ces deux éléments que l'on peut appeler, pour le premier, bédouin, antéislamique, « antarien », selon l'expression de Canard, et, pour le second, historique ou pseudo-historique, toutes ces *sîra*-s attestent un important élément folklorique. Ce sont les orientalistes formés à l'école allemande qui s'y sont d'abord intéressés (on peut comparer le long développement que consacre Heller à ce thème pour *'Antar* aux quelques lignes de Canard pour *Dhât al-Himma*). Heller cite pour 'Antar une scène de sorcellerie grandiose, des exemples excellents de parler symbolique, des formules de toute sorte… Canard cite, pour *Dhât al-Himma*, les ruses pour faire s'entretuer les ennemis. L'un comme l'autre citent des éléments merveilleux (oiseaux d'airain, oiseaux automates). Suivant la sensibilité du spécialiste, l'accent est mis sur les parallèles ou sur d'éventuelles influences. Ainsi Heller met en parallèle l'épisode où Hârith al-Zâlim frappe son épée contre un rocher pour qu'elle ne tombe pas aux mains des ennemis (c'est le rocher qui est fendu et non l'épée brisée) avec celui de Roland et Durandal. Canard, pour *Dhât al-Himma*, observe, à propos de l'histoire de la reine de Géorgie, Bakhtûs, que certains thèmes et motifs remontent à des histoires concernant la reine Zénobie ou la reine Didon. L'intérêt pour cette dimension revient aujourd'hui très fort, dans la mesure où il rattache cette littérature au folklore « universel ».

Tous les spécialistes admettent que dans ces *sîra*-s s'entrecroisent de multiples influences, tant internes qu'externes. Internes apparaissent ainsi la tradition des *Ayyâm al-'Arab* (ou « Journées des Arabes ») et celle des *Mille et Une Nuits* (notamment le roman 'Umar al-Nu'mân, pour *Dhât al-Himma*

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

et le conte ʻAjîb et Gharîb pour *Sayf*). Externes les influences grecques d'une part, irano-indiennes (*Chahnameh*) d'autre part. Celles-ci sont avouées d'ailleurs par le fait que dans le genre *sîra* nous avons une version arabe du Roman d'Alexandre (*Sîrat/Qissat al-malik al-Iskandar dhûl-qarnayn*)[18]. Brockelmann indique aussi qu'il y a eu des *Sîrat Anûsharwân* et *Ardashir*, autrement dit des épopées centrées sur les principaux souverains sassanides. On signale également des influences juives, notamment de type midrashique (interprétatif) : Heller a mentionné la *midrash* d'Abraham pour ʻAntar, et Aboubaker Chraïbi (1996), celle de Moïse pour Sayf.

Bien entendu, comme sur d'autres sujets, la question s'est posée de savoir dans quel sens les influences ont pu s'exercer. Heller y fait une allusion, à propos de la chevalerie dans ʻAntar, en rappelant que deux thèses s'étaient opposées au XIXe siècle, ʻAntar servant de prototype au chevalier européen pour les uns ou inversement ʻAntar imitant la chevalerie européenne pour les autres. La question, aujourd'hui, paraît hors de saison.

STRUCTURE NARRATOLOGIQUE ET FORMATION DES *SÎRA*-S

À cette dilatation, dans le temps, correspond une dilatation textuelle qui rend vain tout essai de vouloir résumer ces romans. Pour le contenu détaillé, je renvoie aux différents articles de l'*Encyclopédie de l'Islam*. Seule m'intéressera ici la structure narratologique. *Grosso modo*, ces histoires suivent le fil chronologique, allant de ce qui est historiquement le plus ancien vers ce qui est le plus récent (i.e. de l'époque antéislamique vers les XIIe-XIIIe-XIVe siècles). On peut y distinguer des cycles comme dans la geste des Banû Hilâl (trois) ou dans celle de Sayf, deux : un « yéménite » et un « égyptien », ces cycles étant reliés de manière plus ou moins lâche.

Le caractère composite tant dans la forme que dans le fond de ces romans fait que l'on s'est interrogé sur l'histoire de leur formation. Les spécialistes recherchent par exemple la première mention du personnage comme héros de roman. Heller pour *ʻAntar*, et Canard pour *Dhât al-Himma*, citent

[18] Cf. Polignac François de, « Alexandre entre ciel et terre : initiation et investiture », *Studia Islamica* (Paris), 84, 1996, pp. 135-144 et Brockelmann (*op. cit.*) qui donne *Sîrat (akhbâr) al-(mâlik) al-Iskandar (wa-l-Khidr)* existant dans de nombreux manuscrits et attribuée à al-Sûrî (vers 1495). ◆

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

pour le milieu du XIIe siècle le témoignage d'un juif converti à l'islam Samaw'al b. Yahyâ al-Maghribî indiquant que, dans sa jeunesse, il aimait les histoires comme celle du *dîwân 'akhbâr 'Antara* ou du *dîwân Dalhamma wa-l-Battâl* (le terme de *dîwân* implique cependant versification, cf. *infra*). Mais Vollers, cité par Heller, avait édité un texte datant des alentours de 800, où l'un des personnages cite « les tours d'adresse de 'Antar ». Comme ces *sîra*-s font état d'événements postérieurs, cela conduit ces auteurs à postuler que ces *sîra*-s se sont constituées par strates. Ainsi Heller postule-t-il une version primitive de 'Antar qui serait un 'Antar et 'Abla (hypothèse intéressante dans la mesure où elle me permet de signaler une intersection entre cette littérature, censément épique, et la littérature courtoise, faite également de romans, que l'on trouve également dans l'Antiquité et au Moyen Âge, tels que Jamîl et Buthayna, Majnûn [et] Layla, etc.). Pour *Dhât al-Himma*, Canard fait l'hypothèse que le roman représente en fait la fusion de deux gestes d'époque et d'origine différentes.

DIFFUSION

Ces *sîra*-s étaient destinées à la récitation et non à la lecture. En Orient, le conteur porte le nom de *hakawâtî*. En Égypte, selon l'*Encyclopédie de l'Islam*, est attesté un *'antarî* pour désigner le conteur spécialisé dans la *Sîrat 'Antar*. En Haute-Égypte, lieu de séjour des Béni Hilâl avant leur migration vers l'ouest et où existent des versions entièrement versifiées de la Sîra, celles-ci font l'objet d'une déclamation par des « poètes » (*shu'arâ'*), avec accompagnement obligé à la viole (*rabâba*)[19].

Ces *sîra*-s n'ont en principe pas d'auteur. Pour Sayf, on cite néanmoins le nom d'Abû al-Ma'alî (mort en 1583/4), pour *Dhât al-Himma* un certain nombre de *rawî*-s (transmetteurs), tous inconnus, et pour 'Antar, il y a un véritable roman sur le roman, puisqu'on en attribue la composition à al-Asma'î, philologue irakien bien connu de l'époque de Harûn al-Rashîd, mais qui aurait vécu 670 ans, dont 400 dans la Jâhiliyya, qui aurait connu personnellement 'Antar et terminé son ouvrage en 1080 et transmis toutes sortes de traditions de personnages de l'Antéislam et de l'islam primitif !

[19] Galley M., Ayoub A., *op. cit.* ◆

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

NULLE HISTOIRE N'EST MAUVAISE...

JEAN-CLAUDE GARCIN

« Nulle histoire n'est mauvaise, pourvu qu'elle soit vraie. Si on peut faire quelque objection à celle-ci touchant sa vérité, elle ne pourra être autre, sinon que son auteur était arabique, étant fort propre à cette nation-là d'être menteurs ; d'autre part ces gens nous sont si ennemis qu'on pourrait penser que celui-ci est demeuré plutôt en deçà de la vérité qu'au-delà. »
Cervantès, Don Quichotte.

Le *Roman de Baybars* pourrait-il être comparé au *Don Quichotte* ? Par sa longue carrière dans le Proche-Orient arabe, certainement. À condition toutefois de remarquer, comme l'écrit D. Gril, qu'il est désormais rangé « sur les étagères du patrimoine culturel, livré aux spéculations des chercheurs » (c'est le sort qu'a connu la *Chanson de Roland*) alors que l'œuvre de Cervantès nourrit encore la culture des hommes d'aujourd'hui.

Le *Roman de Baybars* entre à peine dans notre champ culturel. Jusqu'ici, dans un registre proche, seules les *Mille et Une Nuits* ont été reçues. Et parmi les *sîra*-s, seule celle de 'Antar a été vraiment connue et exploitée à des fins diverses, comme le montre P. Larcher, des romantiques qui y cherchèrent un supplément d'âme au Libanais Ganem qui y trouva une arme pour revendiquer une liberté que la France n'accordait pas à son pays, en exaltant à Paris un héros bédouin que ce citadin aurait difficilement fréquenté en Orient. Un texte est une arme comme une autre.

En Syrie, le *Roman de Baybars* connaît sans doute ses dernières performances publiques ; en Égypte, après une

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

www.editionsparentheses.com

longue carrière, il est maintenant sorti du champ culturel populaire. C'est à d'autres *sîra*-s qu'on recourt pour retrouver les racines identitaires. Si, comme l'indique C. Audebert, cette littérature populaire fut « réhabilitée » à l'époque nassérienne, après de longues années d'occupation anglaise, c'est au Centre culturel britannique qu'en 1999, elle a pu assister à des performances de la *Geste hilalienne* : « récupération » polie par les organes culturels de l'ancienne puissance coloniale, d'une littérature populaire ayant désormais perdu de sa signification ? La tentative d'introduction du *Roman de Baybars* dans le champ culturel français par la traduction qui en a été entreprise participe-t-elle du même type de « reconnaissance » ? Pas exactement, puisque c'est en France que la traduction est publiée et que c'est à des lecteurs en majorité français ou à des Occidentaux qu'elle s'adresse.

La traduction a d'abord attiré l'attention des « spécialistes » de la littérature et de l'histoire du monde arabo-musulman, qui n'avaient peut-être pas accordé jusqu'ici une attention suffisante au Roman. Même si la majorité de ceux qui ont contribué à notre volume peuvent accéder à l'ouvrage en arabe, il est évident que la traduction a facilité l'étude, et de cela d'abord G. Bohas et J.-P. Guillaume doivent être remerciés. Au-delà, il y a le « grand public » cultivé qui a été attiré par cette œuvre jusqu'ici inconnue de lui. Les sondages sommaires que nous avons pu faire sur la réception du Roman (il s'agit surtout des premiers volumes réédités en format de poche, les plus vivants et les plus accessibles) font apparaître un certain nombre de faits. Le bon accueil réservé à cette œuvre jusqu'ici inconnue du grand public cultivé, est évident. On le doit sans doute d'abord à l'habileté des traducteurs, à l'emploi d'un style rapide et au rendu des locutions populaires de l'arabe dans un verlan compréhensible qui donne au lecteur, sans trop d'effort de sa part, l'agréable impression d'être initié à l'intimité d'une société néanmoins maintenue dans sa « différence ». La lecture est rendue possible par des acquis culturels d'ordre historique, au moins les croisades, peut-être les « Assassins » ou les Mamelouks (bien qu'on se réfère surtout à ceux de Bonaparte), et par le recours (à tort ou à raison), pour comprendre la nature de l'œuvre, aux genres littéraires connus : les chansons de geste médiévales, les romans picaresques du XVIIe siècle, les *Mille et Une Nuits*, les romans de formation du XIXe siècle, les romans

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

populaires enfin des XIXe et XXe siècles, qu'É. Vial a comparés avec le Roman. Au-delà du plaisir de suivre des aventures souvent plaisantes, l'assentiment du lecteur occidental supposé « naïf » (disons celui que n'a pas préparé un séjour en pays musulman ou l'étude de la civilisation arabo-musulmane) peut adhérer sans trop de peine à la générosité du héros, à sa lutte contre la corruption et l'injustice, voire à l'expression d'une fraternité communautaire musulmane qu'il découvre maintenant comme de l'intérieur. Mais les déconvenues viennent aussi : si la diversité du Roman peut séduire au premier abord, il apparaît quand la lecture se poursuit qu'il ne relève manifestement tout à fait d'aucun des genres qui ont servi à l'aborder ; l'espace s'étire démesurément de l'Iran des Mongols au Maghreb ; les temps et les références historiques sont brouillés. Le blocage enfin peut s'installer : cette œuvre sans femmes, dont l'homosexualité n'est pas absente, risque de ne pas séduire le plus grand nombre ; les destins politiques ou spirituels s'y imposent au détriment des psychologies individuelles, même chez le héros, agaçant à force de vertu ; la méfiance et le mépris (même si le respect se manifeste aussi) à l'égard des non-musulmans de l'intérieur, soupçonnés quand ils sont chrétiens d'être des Occidentaux infiltrés, gêne l'assentiment acquis ; le manichéisme et la violence sans état d'âme, propres aux groupes monothéistes en conflit, risquent enfin de dissuader le lecteur d'accepter, le temps d'une lecture, le renversement des valeurs auxquelles, sans doute, il tient plus qu'il ne pense. Ni l'accès aux traductions des textes des voyageurs arabes, des poètes du désert ou de l'amour, ni à celles des mystiques de l'islam, ne suppose tant d'obstacles à franchir.

C'est pour tenter de lever ces obstacles que ce livre a été conçu. On l'a vu, la difficile reconstitution de l'histoire du texte n'est encore qu'hypothétique : les indispensables analyses linguistiques des très nombreux manuscrits permettront peut-être d'y parvenir un jour. Les diverses « lectures » proposées ont tenté de faire apparaître certaines grandes dimensions du Roman. Œuvre « populaire », au moins par sa réception, et une réception de longue durée, supposant les ajustements nécessaires pour la mettre au goût du jour. Œuvre identitaire dans ses débuts, certainement, née peut-être dans l'euphorie de la libération des territoires occupés par les croisés (le lecteur occidental devra bien l'accepter) et

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

de la solide résistance à l'invasion mongole (le lecteur d'origine mongole, s'il s'en trouve, devra également le faire) ; et restructurée au moins quand il est apparu que la pression de l'Occident continuait sous d'autres formes, avec une force accrue. Le Proche-Orient musulman s'est senti affecté par le déclin à partir du XVe siècle ; les pestes récurrentes, grandes absentes du Roman, peut-être parce que pensées comme voulues par Dieu qu'on ne peut mettre en accusation, auraient suffi à l'expliquer ; la totale responsabilité a été rejetée sur la corruption interne que le « Baybars de papier », comme dit Y. Lerible doit combattre, et sur les puissances d'Occident qui, sur les côtes méditerranéennes et dans l'océan Indien, s'en prenaient aux musulmans, une puissance hostile remplaçant l'autre avec le temps. Bizarrement, la protection ottomane n'y a rien changé puisque le succès de l'œuvre ne s'est pas démenti, voire s'est accru, comme le prouve le grand nombre de manuscrits datant de l'époque ottomane, ce qui montre sans doute que l'intérêt s'est un peu déplacé, de la lutte contre l'ennemi extérieur, glorieux et rassurants souvenirs, vers des « lectures » différentes. Dès le début, des lectures proprement politiques liées aux péripéties des luttes pour le pouvoir dans l'État mamelouk, ont sans doute été faites (les historiens auront encore beaucoup de travail pour identifier ce qui vient des différentes époques, en particulier dans la partie médiane du Roman, qui peut réserver bien des surprises). Puis, des lectures plus fondamentales, quand l'intérêt pour une vie politique abolie, et sans doute plus très bien comprise (même si les grands épisodes du récit ne pouvaient changer), s'est surtout orienté vers ce qui perdurait : la réflexion sur ce que pouvait être un pouvoir juste sur une société juste, placée sous la sauvegarde des saints guidant les hommes vers l'accomplissement de leur destin voulu par Dieu. La dimension « identitaire » de l'œuvre est alors bien dépassée pour son public naturel, même si le lecteur occidental moderne est toujours tenté de ne voir qu'elle.

La comparaison avec les romans populaires d'Occident du XIXe et XXe siècles que nous avions demandée à É. Vial est à cet égard bien éclairante. Il en rappelle la structure narrative similaire, faite de répétition et de réponse aux attentes du public (si visible dans le Roman dès qu'on a dépassé les quatre premiers volumes) ; l'effacement de l'auteur derrière des faits censés s'imposer d'eux-mêmes, livrés dans le Roman

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

sous l'autorité de transmetteurs incertains ; la personnalité figée des héros ; la tonalité générale d'œuvre de consolation, bien compréhensible dans le Moyen-Orient de l'époque (alors qu'elle peut sembler étrange dans l'Occident moderne dont les couches riches et cultivées n'avaient guère besoin d'être consolées, mais dont les couches populaires avaient bien ce besoin-là, composées d'hommes à qui une analyse exacte des maux était moins accessible que la mise en histoire d'un vaste complot). Le lecteur cultivé occidental, conscient de ces mécanismes, peut apprécier, en français ou en anglais, cette « paralittérature » lorsqu'elle émane de l'Occident. Le passage d'une œuvre semblable traduite d'un ensemble culturel dans un autre, en abolissant les repères culturels et le charme de la langue d'origine, en fait ressortir les « ficelles », désormais bien visibles, qui peuvent gêner la réception du Roman.

Mais la comparaison avec les romans populaires modernes ne fait pas qu'expliquer certaines difficultés de réception de la traduction du Roman. Elle peut aussi sembler mettre en question les « lectures » historiques et culturelles proposées (d'autres comparaisons avec les chansons de geste, le roman picaresque, etc., rendraient le même service). Les historiens se sont généralement gardé jusqu'ici de chercher dans cette œuvre une documentation fiable pour en tirer une analyse de la société mamelouke ou ottomane ; la mise en regard, sans intermédiaire, une loi du genre selon l'analyse d'É. Vial, des très riches et des très pauvres, était déjà perçue : une partie de la société n'apparaît pas autant qu'il le faudrait. Que le sens de la hiérarchie sociale et le souci de sa conservation entrent généralement dans la mentalité ou les intentions de ceux qui diffusent ou communient dans de telles œuvres, n'a pas entraîné non plus à conclure que le Roman était un fidèle reflet de toutes les options politiques de cette époque. Mais faut-il rechercher dans l'œuvre la mise en récit des agressions dont est victime le Proche-Orient musulman au XVe siècle ou n'y voir que le recours au thème du complot (ici, chrétien) s'il est par ailleurs, commun dans le roman populaire ? Doit-on mettre en rapport l'interrogation latente sur les racines incertaines du héros avec le mythe d'origine d'un esclave militaire importé, si une telle « anomalité des origines » fait partie des lois du genre ? Doit-on retrouver dans le double du héros et le couple qu'il forme avec lui dans son ascension vers le pouvoir, le reflet du rapport nécessaire du soldat

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

cavalier avec son palefrenier, ou de la fraternité d'arme mamelouke (la *khushdashiyya*), voire tâcher d'identifier (s'il y a bien eu projection de l'histoire du sultan Barqûq sur celle de Baybars, le compagnon dont il pouvait s'agir) si la présence de cet acolyte un peu rustre qui détend l'atmosphère, se retrouve dans d'autres romans (comme le pense, on l'a vu, J.-P. Guillaume, à partir de comparaison avec d'autres *sîra*-s arabes) ? Doit-on voir dans la marginalisation de la femme, imputée à toute société musulmane (alors que le rôle économique des épouses d'émirs fut important au XVe siècle) et dans l'homosexualité latente dans l'armée mamelouke (qui ne fut pas cependant le bataillon thébain), une fidèle évocation de la société militaire mamelouke, si une semblable marginalisation existe dans le roman populaire occidental ?

Les « lectures » culturelles ne sortent pas non plus apparemment indemnes de la comparaison. Faut-il lire le début du Roman comme une descente du futur sultan aux bas-fonds de la société, pour accéder au trône en pleine connaissance du monde réel, et y déceler un écho de la littérature des *Miroirs des princes*, ou y voir un thème habituel du roman populaire ? Al-Malik al-Sâlih représente-t-il la face cachée de la Justice et remplit-il une fonction axiale, reflet terrestre du chef des Saints, ou n'est-il que le vieux sage grand-paternel avec ses aspects un peu ridicules, nécessaire à l'équilibre du roman ? La naïveté de Baybars vient-elle de ce qu'il est un élu de Dieu, qui n'a pas accès directement au monde du mystère, ou de l'habileté du conteur qui donne à un public populaire qui sait, une avance et une supériorité sur le héros, et lui permet par là de se projeter plus facilement en lui ? Les grottes et salles souterraines sont-elles les symboles d'un savoir caché réservé aux seuls initiés, ou les lointains avatars des cavernes et souterrains des romans antiques ? Bref, le Roman fonctionne-t-il comme une propédeutique à la compréhension du Secret du monde, en continuité avec l'histoire sacrée, et marquée par une « familiarité certaine avec les vies de saints dont les anecdotes diffèrent souvent si peu des contes populaires », comme l'écrit D. Gril (ces derniers pouvant aussi être considérés comme des dégradations des premières), ou joue-t-il le rôle d'exutoire permettant une revanche sur le réel et des rêves de maîtrise de l'espace et du temps, qu'ont apparemment les saints ?

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

En fait, il va sans dire que, sauf si on estime que le fonctionnement de l'imaginaire collectif doit être fondamentalement différent d'une civilisation à l'autre, il n'y a pas de raison pour qu'on ne détecte pas, ici et là, les mêmes voies de ce type de mise en œuvre littéraire, naturellement suivies, si l'on ne va pas jusqu'à estimer que ce sont ces lois du genre qui ont fait surgir du néant l'objet du récit. Le *Roman de Baybars* peut être lu comme la construction d'un mythe sans que l'on veuille mettre en doute l'existence du sultan, ni penser que l'infâme Jawân fut inventé pour la seule économie de l'intrigue, sans prototypes bien réels dans le monde du XVe siècle. Les « ficelles » du genre ont servi d'autant mieux que la situation s'y prêtait. Au-delà des simples « ficelles » de composition, il est évident d'ailleurs que les thèmes des romans populaires ont aussi largement fourni à la population des grilles pour analyser les événements de tous ordres, qui ont pu être ainsi acceptés et pensés, à travers ce cadre de réception tout prêt à servir dans les esprits de ceux qui n'en avaient pas d'autre. Le Roman a pu jouer un rôle de « consolation », d'explication du réel mais aussi d'incitation à suivre le héros exemplaire dans son respect de la Loi donnée au groupe.

L'aspect identitaire de l'œuvre est en effet bien apparent si l'on n'imagine pas qu'il fut voulu et conscient chez ceux qui l'ont produit et reçu. On ne pense pas à la division manichéenne des hommes en bons et mauvais, ni à l'exercice de la violence sans remord et sans retenue contre l'ennemi très exactement diabolisé, choses du monde alors les mieux partagées entre chrétiens et musulmans. Mais, comme le remarque É. Vial, il y a des éléments qui ne se retrouvent pas dans les romans populaires occidentaux modernes et montrent sans doute dans le *Roman de Baybars*, la marque profonde de l'islam, telle cette logique de repentance (on se repent beaucoup, remarque-t-il dans le Roman), de conversion de soi, de restauration de l'ordre du monde, au lieu du sacrifice rédempteur cher aux chrétiens.

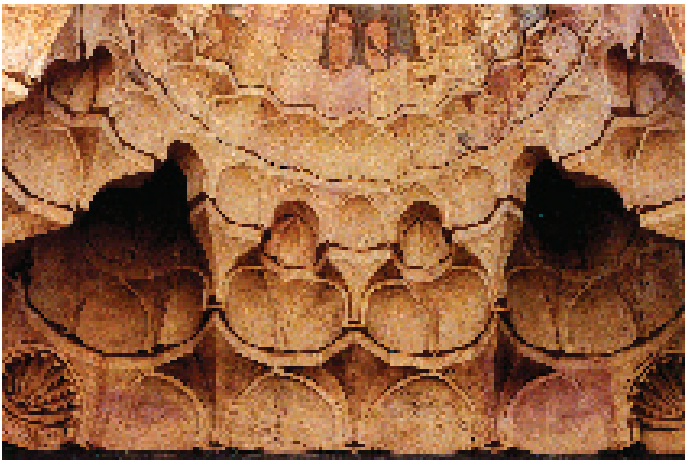
Enfin l'aspect identitaire est d'autant plus sensible au lecteur occidental que le Roman, récit « consolateur », n'a rien en effet d'une œuvre « problématique », pour reprendre la terminologie d'É. Vial. Nous nous étions demandé s'il pouvait être comparé au *Don Quichotte*, dont le héros, chevalier défenseur des opprimés, flanqué lui aussi d'un palefrenier naïf et sage, livre bataille à des ennemis qui ne sont plus que rêvés,

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

pour l'amour d'une dame très peu présente, et beaucoup moins « féminine » que les quelques héroïnes du *Roman de Baybars*. *Don Quichotte* est publié en 1605, soit à peu près un siècle après qu'un fragment daté de 1503 nous prouve que le Roman a commencé d'exister. Doit-on dire qu'il est d'un autre âge ? À condition d'admettre que la chronologie n'est pas seule en cause. Le *Roman de Baybars* en effet, au contraire de l'œuvre de Cervantès, n'admet aucune ambiguïté ; le récit ne laisse pas encore place au doute, peut-être parce que les musulmans ne trouvaient pas matière à douter du bon droit qu'ils avaient de se défendre. On a pu voir en Orient dans le roman arabe, un inspirateur du roman picaresque, dont relève d'une certaine façon *Don Quichotte*. Nous n'entrerons pas dans ce débat. Remarquons plutôt combien il est étrange que l'auteur espagnol ait placé son récit sous la plume d'un très fantaisiste Cid Hamet Ben Engeli, et ait exprimé, aussi bien dans le *Don Quichotte* et telle des *Nouvelles exemplaires* que dans certains des *Intermèdes*, une compréhension des « ennemis » musulmans, qui ne laisse pas d'étonner de la part d'un homme qui fut blessé à Lépante et passa cinq ans de sa vie comme esclave dans le bagne d'Alger. Fut-ce à travers la violence dépassée de l'affrontement en Méditerranée, ce très ancien espace de rapts (plus que d'emprunts) et de conflits, que naquit, avec *Don Quichotte*, le doute, et le premier des romans modernes ? Avec le *Roman de Baybars*, nous n'en sommes pas là. Dans l'époque sombre que vivait alors le Moyen-Orient musulman, le doute n'était sans doute pas encore permis.

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6



Mausolée de Baybars à Damas, décoration de l'arc du portail d'entrée.
Photographie Sarâb Atâsî.

www.editionsparentheses.com

BIBLIOGRAPHIE

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

Dans le souci d'éviter des répétitions inutiles et des références à des ouvrages généraux non directement liés au sujet de cet ouvrage, on a pris le parti de regrouper par thèmes et par auteurs les bibliographies indiquées par chacun. On retrouvera l'intégralité des références dans les notes de chaque contribution.

LES *SÎRA-S* (P. LARCHER)

ÉDITIONS DES CINQ PRINCIPALES *SÎRA*-S

Pour les éditions des cinq principales sîra-s :

— pour *'Antar*, au Caire en 1867 (1283 h), 1870 (1286 h), 1884-1894 (1307/1311 h, en 32 djuz'), 1912 (1331 h) ; à Beyrouth 1869-1871 en 154 livres (10 volumes) puis en 1883-1886 en 6 vol. [actuellement : al-Maktaba al-Sha'biyya, Beyrouth, Liban en 8 vol.] ;

— pour *'Abû Zayd wa-Banû Hilâl*, à Beyrouth, en 4 vol., s.d. (mais antérieur à 1885, date d'un article de R. Basset sur cette *sîra*) ;

— pour *Baybars*, au Caire, 50 parties en 10 vol., 1908-1909 (1326-1327 h), 1923-1926 (1341-1344 h) [la première édition a été reproduite au Caire, al-Hay'a, Adab al-harb, avec une préface de Gamâl al-Ghitânî, en 5 vol., 1996 ; cf. Gilliot C., « Textes anciens édités en Égypte », *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales* (Louvain), 23, 1997, pp. 283-446] ;

— pour *Dhât al-Himma*, au Caire, 1298 (1881), en 23 vol., puis 1327 (1909) en 7 vol. [actuellement, al-Maktaba al-Thaqâfiyya, Beyrouth, Liban, en 7 vol.] ;

— pour *Sayf Ibn Dhî l-Yazan*, au Caire en 1294 (1877), 1302-1303 (1885-1886), 1303-1304 (1886-1887), 1310 (1893) (selon Brockelmann, *op. cit.*) ; R. Paret donne Le Caire, 1322 (1904), 17 parties en 4 vol. (Paret R., *Sîrat Sayf b. Dhî Yazan, ein arabischer Volksroman*, Hanovre, 1924).

ÉTUDES SUR LES *SÎRA*-S

Ayoub A., Roth A., « Un fragment manuscrit de la Sirat des Banû Hilal, publié, traduit, annoté, index-glossaire », mas-gellas, *Matériaux arabes et sudarabiques* (Paris), 2, 1984, pp. 9-195 [version alternant prose et poésie]

Basset R., « Un épisode d'une chanson de geste arabe sur la seconde conquête de l'Afrique septentrionale », *Bulletin de correspondance africaine* (Paris), 1885, pp. 136-148.

Bel A., « La Djâzya, chanson arabe précédée d'observations sur quelques légendes arabes et sur la geste des Benî-Hilâl », *Journal Asiatique* (Paris), série 9, t. xix, n° 2, mars-avril 1902, pp. 289-347 ; t. xx, n° 2, septembre-octobre 1902, pp. 169-236 (suite) ; série 10, t. i, n° 1, mars-avril 1903, pp. 311-366 (fin).

Canard M., « Les principaux personnages du roman de chevalerie arabe Dhât al-Himma wa-l-Battâl », *Arabica* (Paris-Leyde), 8, 1961, pp. 158-173.

Canova G., « Gli studi sull'epica popolare araba », *Oriente moderno* (Rome), lvii, 5-6, 1977, pp. 211-226.

Canova G., « Osservazioni a margine della storia di Zîr Sâlim », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 3, 1985, pp. 115-136.

Canova G., « Hilaliani e Zanâta, Considerazioni sulla Sûrat Banû Hilâl », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 7, 1989, pp. 163-178.

Canova G., « Una ricerca fra i Banû Hilâl di Wadi Markha (Yemen) », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 11, 1993, pp. 194-214.

Canova G., « I Banu Hilâl e l'Arabia meridionale, Percorsi di ricerca », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 15, 1997, pp. 183-200.

Chauvin V., *Bibliographie des ouvrages arabes et relatifs aux Arabes*, Liège, Imprimerie Vaillant-Carmanne, 1892-1922, 12 vol. (les vol. 4 à 7 concernent les *Mille et Une Nuits*).

Chelhod J., « La geste du roi Sayf », *Revue de l'histoire des religions* (Paris), clxxi, n° 2, avril-juin, 1967, pp. 181-205.

Chraïbi A., « Roman de Sayf Ibn dhî Yazan et légende mosaïque : sources, structure et argumentation », *Studia Islamica* (Paris), 1996, pp. 113-134.

Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition (à partir de 1960), Leyde, Brill ; articles « Sîrat Antar » (B. Heller), t. i, pp. 533-537 ; « Sîrat Baybars » (R. Paret), t. i, p. 1161 ; « Dhû l-Himma » ou « Dhât al-Himma » (M. Canard), t. ii, pp. 240-246 ; « La geste des Banû Hilâl » (J. Schleifer), t. iii, pp. 399-400 ; « Sayf Ibn Dhî Yazan (Sîrat) » (J.-P. Guillaume), t. ix, pp. 105-106.

Galley M., Ayoub A., *Histoire des Beni Hilal et de ce qui leur advint dans leur marche vers l'ouest, versions tunisiennes de la geste hilalienne*, Paris, Armand Colin (Classiques africains, 22), 1983.

Galley M., « Sur les traces des fils de Hilâl », *Diogène* (Paris), 181, janvier-mars 1998, pp. 112-130.

Gavillet Matar M., *Un manuscrit de la geste de Zîr Sâlim : présentation, édition et traduction annotées*, Aix-en-Provence, thèse de doctorat, Université de Provence, 1994, multig.

Gavillet Matar M., « À propos de quelques manuscrits et éditions de la geste de Zîr », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 15, 1997, pp. 165-182.

Gay-Para P., « L'épopée de z-Zîr : variations dialectales autour du sh'r », mas-gellas, *Matériaux arabes et sudarabiques* (Paris), nouvelle série, 2, 1989, pp. 9-21.

Heath P., *The Thirsty Sword : Sîrat 'Antar and the Arabic Popular Epic*, Salt Lake City, University of Utah Press, 1996.

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

Hammer-Purgstall J. von, « On arabian poetry, especially the Romance of Antar », *New Monthly Magazine*, Londres, 1820, pp. 12-14 (trad. de son article initialement paru dans les *Jahrbücher der Literatur*, Vienne, 1802).

Hammer-Purgstall J. von, « Sur la chevalerie des Arabes, antérieure à celle de l'Europe et sur l'influence de la première sur la seconde », *Journal Asiatique* (Paris), série 4, xiii, 1849, pp. 5-14.

Jayyusi L., *The Adventures of Sayf Ben Dhi Yazan, An Arab Folk Epic*, Translation & narration by Lena Jayyusi, Introduction by Harry Norris, Bloomington-Indianapolis, Indiana University Press, 1996.

Lyons M. C., *The Arabian Epic : Heroic and Oral Story-Telling*, 3 vol., Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

Norris H. T., « Sayf b. Dhî Yazan and the Book of the History of the Nile », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 7, 1989, pp. 125-151.

Paret R., *Sîrat Sayf b. Dhî Yazan, ein arabischer Volksroman*, Hanovre, 1924.

Polignac F. de, « Alexandre entre ciel et terre : initiation et investiture », *Studia Islamica* (Paris), 84, 1996, pp. 135-144.

Saada L., *La Geste hilalienne, version de Bou Thadi (Tunisie)*, recueillie, établie et traduite de l'arabe par Lucienne Saada, préface de Jean Grosjean, Paris, Gallimard, 1985.

Steinbach U., *Dhât al-Himma : Kulturgeschichtliche Untersuchungen zu einen arabischen Volksroman*, Wiesbaden, 1972.

LA *SÎRAT BAYBARS* (J.-P. GUILLAUME, T. HERZOG, J. LENTIN)

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

Sîrat al-Zâhir Baybars, Le Caire, 'Abd al-Majîd 'Ahmad Hanafî, 1908-1909, 1923-1926, 5 vol. ; édition reprise par Gamâl al-Ghitânî, Le Caire, 1996-1997, al-Hay'a al-misriyya-l-'âmma li-l-kitâb, 5 vol. (sur la base de la recension cairote).

Sîrat al-Malik al-Zâhir Baybars, 14 × 19,8 cm, 352 p. (texte pp. 4-352, 24 lignes de 14 mots), Damas, Maktabat al-HaDāra & Maktabat al-Mahāynī, s.d.

Sîrat al-Malik al-Zâhir Baybars, éd. par G. Bohas et K. Zakhariya, 2 vol. parus, Damas, ifead, 2000 (recension damascaine).

Le Roman de Baïbars, traduction par G. Bohas et J.-P. Guillaume, Paris, Sindbad / Actes-Sud, 1986-1998, 10 vol. (recension alépine).

ÉTUDES LITTÉRAIRES

Bohas G., « L'Autobiographie de Baïbars », *Le Muséon* (Louvain), 104, 1-2, 1991.

Guillaume J.-P., « Les Ismaéliens dans le Roman de Baybars, genèse d'un type littéraire », *Studia Islamica* (Paris), lxxxiv, 1997, pp. 145-179.

Guillaume J.-P., « 'Ayyâr et fidâwî, deux figures du technicien de la ruse dans la littérature épique arabe », *Oualili, Cahiers de l'Association marocaine de littérature générale et comparée*, 1, 1998, pp. 98-113.

Herzog T., *Entstehung, Überlieferung und Bedeutung der Sîrat Baibars in ihrem sozio-politischen Kontext*, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence / Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg, 2001, 2 vol., multig.

Lyons M. C., « The Sirat Baybars », in *Orientalia Hispanica, Mélanges pour F. M. Pareja*, Leyde, Brill, 1974, pp. 490-503.

Paret R., « (Sīrat) Baybars », *Encyclopédie de l'Islam*², p. 1160-1161.

Sublet J., *Les trois vies du sultan Baïbars*, Paris, Imprimerie nationale, 1992.

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

Sublet J., « Le sultan Baïbars, héros de roman : rupture des liens », *Diogène* (Paris), 181, janvier-mars 1998, pp. 100-111.

Wangelin H., *Das arabische Volksbuch vom König al-Zâhir Baibars*, Stuttgart, Kholhammer, Bonner Orientalistiche Studien, 1936.

APPROCHE LINGUISTIQUE DE LA *SÎRAT BAYBARS* (J. LENTIN)

Ahlwardt W., *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, 10 vol., Berlin, 1887-1899.

Ayoub A., Roth A., « Un fragment manuscrit de la Sirat des Banû Hilal, publié, traduit, annoté, index-glossaire », mas-gellas, *Matériaux arabes et sudarabiques* (Paris), 2, 1984, pp. 9-195.

Bohas G., « Comment grandissent les romans populaires ? », *Studia Islamica* (Paris), 83, 1996/1, pp. 89-99.

Bohas G. et Guillaume J.-P., « Le derviche pervers et le marchand naïf », *Le Muséon* (Louvain), 108, 1995, pp. 157-167.

Gavillet Matar M., *Un manuscrit de la geste de Zîr Sâlim : présentation, édition et traduction annotées*, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1994, multig.

Gavillet Matar M., « À propos de quelques manuscrits et éditions de la geste de Zîr », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 15, 1997, pp. 165-182.

Herzog T., *Présentation, classification et analyse linguistique d'une collection de manuscrits de la Sîrat Baybars*, mémoire de dea, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1995, multig.

Lentin J., *Recherches sur l'histoire de la langue arabe au Proche-Orient à l'époque moderne*, thèse de doctorat, Paris, Université de Paris iii, 1997, multig.

Madeyska D., « The Language and Structure of the Sîra », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 9, 1991, pp. 193-218.

Murād Riyāḍ ʻAbd al-Hāmīd et Sawwās, Yāsīn Muḥammad al-, *Fihris Maḥṭūṭāt Dār al-kutub al-Ẓāhiriyya*, Qism al-ʼadab, 2 vol., Damas, 1982.

Mahdi M., *The Thousand and One Nights : from the Earliest Known Sources*, Arabic text edited with introduction and notes by M. Mahdi, Leyde, Brill, 1984.

Ott C., « Mündlichkeit und Schriftlichkeit (orality and literacy) am Beispiel arabischer Epik », in Klemm V. et Gruendler B. (eds.), *Understanding Near Eastern Literatures, A Spectrum of Interdisciplinary Approaches*, Wiesbaden, Reichert, 2000 (Literaturen im Kontext-arabisch-persisch-türkish, Bd. 1, pp. 15-26).

Piamenta M., « A Nineteenth-Century Arabic Contrastive Syntactic Analysis based on the story of Gûdar of the Thousand and One Nights », *Arabica* (Paris-Leyde), xli, 1994, pp. 30-58 (i) et 215-252 (ii).

Roth A., « Notes sur le fonctionnement du verbe dans un fragment manuscrit de la geste hilalienne », *Littérature orale arabo-berbère* (Paris), 11, 1980, pp. 87-114.

Roth A., « Notes sur quelques formes pronominales dans un fragment manuscrit de la geste hilalienne », *Littérature orale arabo-berbère* (Paris), 12, 1981, pp. 163-181.

Roth A., « Notes sur les verbes de déplacement dans un fragment de manuscrit de la geste hilalienne », *Littérature orale arabo-berbère* (Paris), 13, 1982, pp. 95-127.

Simon-Aragon M. J., *Édition et approche linguistique d'un épisode du Roman de Baïbars : Le voyage de la reine*, mémoire de dea, Université de Paris iii, 1992, multig.

Wehr H. (éd.), *Kitâb al-Hikâyât al-ʻajîba wa al-ʼahbâr al-ġarîba*, Wiesbaden, Franz Steiner (Bibliotheca Islamica, 18) [Réimpr. Cologne, al-Kamel Verlag, 1997].

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

CONTEXTE HISTORIQUE ET CULTUREL MÉDIÉVAL

— CONTEXTE HISTORIQUE (J.-C. GARCIN, T. HERZOG, N. NAAMOUNE)

ABDOUL-DJABAR F., *Étude du texte de la première partie du Roman de Baybars dans l'édition égyptienne de Gamal al-Ghaytani*, mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1999, multig.

AYALON D., *Le phénomène mamelouk dans l'Orient islamique*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.

BOHAS G., « Les confréries de plaisance à Damas dans le Roman de Baïbars », *Annales de l'Institut des Lettres orientales* (Université Saint-Joseph, Beyrouth), 7 (*In Memoriam F.-E. Boustany)*, 1993-1996, p. 21-25.

CAHEN C., « Futuwwa », *Encyclopédie de l'Islam*², Leyde, Brill, t. II, pp. 983-987.

CHAPOUTOT-REMADI R., *Liens et relations au sein de l'élite mamlûke sous les premiers sultans Bahrides*, 648/1250-741/1340, thèse, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1993, multig.

DE MIGNANELLI B., « Ascensus Barcoch », trad. angl. Fischel W., *Arabica* (Paris-Leyde), 6, 1959, pp. 49-74 et 152-173.

DE MIGNANELLI B., *Vita Tamerlani*, trad. arabe Ahmad Abd al-Karîm Sulaymân, *Timûrlank wa dawlat al- mamâlik al-jarâkissa*, Le Caire, Dâr al-Nahdah al-'Arabîya, 1985.

DE WEESE D., « Toktâmish », *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde, Brill, t. X, pp. 602-605.

DOPP P. H., *Traité d'Emmanuel Piloti sur le passage en Terre Sainte (1420)*, Louvain, E. Nauwelaerts, 1958.

ELBENDARY A., « The Sultan, The Tyrant and the Hero : Changing Medieval Perceptions of al-Zähir Baybars », *Mamluk Studies Review* (Chicago), n° 5, 2001, pp. 141-157.

GARCIN J.-C., « Le Proche-Orient à l'époque mamluke », in GARCIN J.-C. *et al.*, *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, chap. 12.

GARCIN J.-C., « The regime of the Circassian Mamluks », in PETRY C. (ed.), *The Cambridge History of Egypt*, I, chap. 11, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

GARCIN J.-C., « Récit d'une recherche sur les débuts du Roman de Baybars » in *L'Orient au cœur en l'honneur d'André Miquel*, sous la direction de F. Sanagustin, Paris, Maisonneuve & Larose / Maison de l'Orient méditerranéen, 2001, pp. 73-83.

HERZOG T., « Francs et commerçants francs à Alexandrie dans le roman de Baybars », in DECOBERT C. (sous la direction de), *Alexandrie médiévale*, II, Le Caire, IFAO, 2002, pp. 181-194.

HERZOG T., « The first layer of the Sirat Baybars, popular romance and political propaganda », *Mamluk Studies Review* (Chicago), n° 7, 2003, pp. 137-148.

HERZOG T., *Die Sîrat Baibars : Geschichte und Imaginaire, Genese, Überlieferung und Bedeutung im sozio-politischen Kontext*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2003.

LAPIDUS I. M., *Muslim Cities in the Later Middle Ages* [1967], Cambridge, Cambridge University Press, 1984.

LARHER Y., *Emmanuel Piloti de Crête, commerçant croisé en Égypte au XVe siècle*, mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1998, multig.

MOUTON J.-M., *Le Sinaï médiéval, Un espace stratégique de l'islam*, Paris, Presses universitaires de France, 2000.

MOUTON J.-M., *Le Sinaï de la conquête arabe à nos jours*, Le Caire, IFAO, 2001.

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

www.editionsparentheses.com

Naamoune N., *Contribution à l'étude d'une hypothèse sur le Roman de Baybars*, maîtrise, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1999, multig.

Northrup L., « The Bahrî Mamluk sultanate », in Petry C. (ed.), *The Cambridge History of Egypt*, I, chap. 10, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

Thorau P., *The Lion of Egypt, Sultan Baybars I and the Near East in the Thirteenth Century*, traduction P. M. Holt, Londres / New York, Longman, 1992.

Wiet G., *L'Égypte arabe*, Paris, Société de l'Histoire nationale / Librairie Plon, 1937 (tome IV de l'*Histoire de la Nation égyptienne*, publiée sous la direction de Gabriel Hanotaux).

Wiet G., « Fêtes et jeux au Caire », *Annales islamologiques* (Le Caire), 8, 1969, pp. 99-128.

— CONTEXTE CULTUREL (D. GRIL, Y. LERIBLE)

Bosworth C. E., « Nasîhat al-Mulûk », *Encyclopédie de l'Islam*², Leyde, Brill, t. VII, pp. 985-989.

Coussonnet P., *Pensée mythique, idéologie et aspirations sociales dans un conte des Mille et Une Nuits, le récit d'Ali du Caire*, Le Caire, IFAO, 1989.

De Jong F., « Kutb », *Encyclopédie de l'Islam*², Leyde, Brill, t. V, pp. 548-550.

De Jong F., « The Takiya of 'Abdallah al-Maghâwirî in Cairo » in *Sufi Orders in Ottoman and Post-Ottoman Egypt and the Middle East*, Istanbul, Isis Press, 2000.

Gabrieli F., « Adab », *Encyclopédie de l'Islam*², Leyde, Brill, t. I, pp. 180-181.

Gril D., *La risâla de Safî al-Dîn Ibn Abî l-Mansûr Ibn Zâfir*, Le Caire, IFAO, 1986.

Halm H., *Le chiisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1995.

Mayeur-Jaouen C., *Al-Sayyid al-Badawî, Un grand saint de l'islam égyptien*, Le Caire, IFAO, 1994.

Pouzet L., *Damas aux VIIe-XIIIe siècles : vie et structures religieuses dans une métropole islamique*, Beyrouth, Dar el-Machreq, 1988.

Richter G., *Studien zur Geschichte der älteren arabischen Fürstenspiegel*, Leipzig, Hinrichs, 1932.

Sourdel D. et J., « Saints », *Dictionnaire historique de l'Islam*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.

Sourdel-Thomine J., « Les conseils du sayh al-Harawî à un prince ayyûbide », *Bulletin d'études orientales* (Damas), XVII, 1961-1962, p. 210.

Taeschner F., « Futuwwa, période post-mongole », *Encyclopédie de l'Islam*², Leyde, Brill, t. II, pp. 987-991.

Vadet J.-C., *Les idées morales dans l'Islam*, Paris, Presses universitaires de France, 1995.

Wensinck A. J., « al-Khadir », *Encyclopédie de l'Islam*², Leyde, Brill, t. IV, p. 937.

ÉPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE

(C. AUDEBERT, J.-C. DEPAULE, T. HERZOG)

Abnûdî A. al-, *Sîrat Banî Hilâl*, al-Masâ', 1977.

Abnûdî A. al-, *La Geste hilalienne*, traduction Tahar Guiga, Le Caire, GEBO, 1978.

About E., *Le fellah, souvenirs d'Égypte*, Paris, Hachette, 1868.

Amîn A., *Qâmûs al-'âdât wa-l-taqâlîd wa-l-ta'âbîr al-misriyya*, Le Caire, 1953.

Al-'Arsân, 'Alî 'Uqla, *Al-Zawâhir al-masrahîya 'ind al-'Arab*, Damas, Matba'at al-Ta'lîf wa't-targama wa'n-Nashr, 1985.

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

Al-Aswad Nizâr, « Al-hakawâtî fî Dimashq », *Al-Ma'thûrât al-sha'biyya* (Qatar), 18, avril 1990.

Audebert C., « *Al-Hakim's* Yâ tâli'al-shagara and Folk Art », *Journal of Arabic Literature* (Leyde), IX, 1978, pp. 138-150.

Bahrawî S. (al-), « Le public de la littérature, un domaine à étudier », *Bulletin du CEDEJ* (Le caire), 25, 1er semestre 1989.

Batrân A., *Yawmiyyât dâbit fî-l-aryâf*, Le Caire, 1998.

Berchet J.-C., *Le voyage en Orient, anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle*, Paris, Laffont, 1985.

Al-Budairî, al-shaikh Ahmad al-Hallâq, *Hawâdith Dimashq al-yawmîya* (1741-1762), éd. 'A. 'I. 'Abd al-Karîm, Le Caire, Matba'at al-jam'iyya al-misrîya li al-dirâsât al-târikhîya, 1959.

Cacchia P., *Popular Narrative Ballads of Modern Egypt*, Oxford, Clarendon Press, 1989.

Carré J.-M., *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, 2e éd., Le Caire, IFAO, 1956.

Chabrol, « Essai sur les mœurs des habitants modernes de l'Égypte », *Description de l'Égypte, État moderne*, t. XVII, I, Paris, Panckouke, 1826.

Connelly B., *Arabic Folk Epic and Identity*, Berkeley, 1986.

Connelly B., « Three Egyptian Rebâb poets », *Edebiyât* (Philadelphie), II, 1 et 2, 1988.

Deheuvels L. W., « Mythe, raison et imaginaire dans la littérature égyptienne contemporaine. Un extrait du Hadith 'Isâ Ibn Hishâm de Muhammad al-Muwaylihî (1858 ?-1930) », *Peuples méditerranéens* (Paris), 77, 1996, pp. 3-26.

Finnegan R., *Oral Poetry*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.

Hakîm T. (al-), *Un substitut de campagne en Égypte*, traduction G. Wiet et Zaki M. Hassan, Paris, Plon (Terre humaine), 1982.

Hakîm T. (al-), *Yâ tâli' al-shagara*, 1962.

Herzog T., *Présentation de deux séances de hakawâtî et de deux manuscrits de la Sîrat Baybars recueillis en Syrie en 1994*, mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1994, multig.

Huhn I., *Der Orientalist Johann Gottfried Wetzstein als preussischer Konsul in Damaskus (1849-1861)*, Berlin, K. Schwarz, 1989.

Husayn T., *Le livre des jours*, traduction J. Lecerf, Paris, Gallimard, 1947.

Jacquemond R., *Le champ littéraire égyptien depuis 1967*, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1999, multig.

Jolliff T., *Lettres sur la Palestine, la Syrie et l'Égypte ou voyage en Galilée et en Judée*, trad. de l'anglais par Aubert de Vitry, Paris, 1820.

Khurshîd F., *Fi-l-Riwâya-l-'arabiyya*, Le Caire, 1960.

Khurshîd F., *Fann Kitâbat al-sîra-l-sha'biyya*, Le Caire, 1962.

Lane E. W., *Manners and Customs of the Modern Egyptians* [1836], rééd. Le Caire-Londres-La Haye, Livres de France, East West Publications, 1978.

Al-Qasîmî, Muhammad Sa'id, *Qâmûs as-sina'ât al-shâmiyya*, Paris, 1960.

Reynolds D. F., *Heroic Poets, Poetic Heroes : The Ethnography of Performance in an Arabic Oral Epic Tradition (Myth and Poetics)*, Ithaca, Cornell University Press, 1995.

Slyomovics S., *The Merchant of Art, an Egyptian Hilali Oral Epic Poet in Performance*, Berkeley, University of California Press, Modern Philology, vol. 120, 1987.

Surûr N., *Yâsîn wa Baheyya*, Le Caire, 1964.

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

Surûr N., *Min ên adîb nâs*, Le Caire, 1976.

Surûr N., *Ah yâ lêl ya qamar*, Le Caire, 1980.

Surûr N., *Yâ Baheyya habbarînî*, Le Caire, 1968.

Tuchscherer M., « Café et cafés dans L'Égypte ottomane, XVIIe-XVIIIe siècles », *Les Cahiers de l'IREMAM* (Aix-en-Provence), 1, 1992, pp. 25-51.

Volkoff Oleg V., *Comment on visitait la vallée du Nil : les « guides » de l'Égypte*, Le Caire, IFAO, 1967.

Wild J., *Voyages en Égypte, 1606-1610*, trad. de l'allemand, prés. et annot. O. Volkoff, Le Caire, IFAO, 1973.

Zumthor P., *Introduction à la poésie orale*, Paris, Le Seuil, 1983.

LA *SÎRA 'ANTAR* ET L'OCCIDENT (P. LARCHER)

Anbârî (Abû Bakr Muhammad b. al-Qâsim al-), *Sharh al-qasâ'id al-sab'al-tiwâl al-jâhiliyyât*, édité par 'Abd al-Salâm Muhammad Hârûn, Le Caire, Dâr al-ma'ârif, 1963.

'Antara Ibn Shaddâd, *Dîwân 'Antara*, Beyrouth, Dâr Sâdir et Dâr Bayrût, 1966.

Antonius G., *The Arab Awakening*, Londres, Hamish Hamilton, 1938.

Brosolo A., « La ballata di Ántara : novella araba », *Islàm Storia e civiltà* (Rome), X, 4 [sur une traduction ou une adaptation italienne, datant de 1821, de l'histoire d'amour entre 'Antara et sa cousine], 1991.

Cardin de Cardonne A., « Extrait du Roman d'Antar » [Le Sabre d'Antar], *Journal Asiatique* (Paris), série 2, XIII, mars 1834, pp. 256-279.

Cardin de Cardonne A., « Djéida, extrait du Roman d'Antar », *Journal Asiatique* (Paris), série 3, IV, juillet 1837, pp. 49-60.

Cardin de Cardonne A., « Dessar, épisode extrait du Roman d'Antar », *Journal Asiatique* (Paris), série 3, IV, décembre 1837, pp. 566-586.

Caussin de Perceval A., « Notice et extrait du Roman d'Antar », *Journal Asiatique* (Paris), série 2, XII, août 1833, pp. 93-123 [l'extrait est « La mort d'Antar », pp. 109-123].

Chateaubriand, François René de, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* [1811], Paris, Julliard, 1964.

Cherbonneau J. A., « Harith et Labna, épisode du roman d'Antar », *Journal Asiatique* (Paris), série 4, V, janvier 1845, pp. 5-38.

Devic L. M., *Les Aventures d'Antar, fils de Cheddad, roman arabe des temps antéislamiques.* I. *Depuis la naissance d'Antar jusqu'à la captivité et à la délivrance de Chas*, Paris, 1864.

Dugat G., « Antar en Perse, ou les chamelles Açâfîr, extrait du Roman d'Antar », *Journal Asiatique* (Paris), série 4, XII, novembre-décembre 1848, pp. 433-471 ; XIII, avril-mai 1849, pp. 376-414 (suite) ; XIV, novembre-décembre 1849, pp. 514-554 (suite et fin).

Dugat G., « Le roi Nomân, ses jours de bien et ses jours de mal, extrait du Roman d'Antar, traduit de l'arabe et accompagné de notes », *Journal Asiatique* (Paris), série 5, I, janvier 1853, pp. 5-39.

Dugat G., « Notice sur un manuscrit du Roman d'Antar », *Journal Asiatique* (Paris), série 5, VII, 1857, pp. 256-260.

Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition (à partir de 1960), Leyde, Brill : articles « Sîrat Antar » (B. Heller), t. I, pp. 533-537 ; « 'Antara » (R. Blachère), t. I, p 537.

Fück J., *Die arabischen Studien in Europa bis in den Anfang des 20. Jahrhunderts*, Leipzig, Otto Harrassowitz, 1955.

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

Ganem C., *Antar*, dans *L'Illustration théâtrale* (Paris), n° 146, 16 avril 1910.

George-Samné Dr, *La Syrie*, avec 30 photographies et 6 cartes hors texte, préface de Chekri Ganem, Paris, Bossard, 1921.

Hammer-Purgstall J. von, « Sur l'auteur du roman de chevalerie arabe Antar », *Journal Asiatique* (Paris), série 3, v, 1838, pp. 383-388.

Hammer-Purgstall J. von, « Sur les chameaux Açafir, leurs panaches, et les plumes noires dont les lettres de victoire des Arabes étaient bordées », *Journal Asiatique* (Paris), série 4, xviii, 1851, pp. 98-99.

Heath P., « A critical review of modern scholarship on Sîrat 'Antar Ibn Shaddâd and the popular Sîra », *Journal of Arabic Literature* (Leyde), xv, 1984, pp. 19-44.

Heath P., *The Thirsty Sword : Sîrat 'Antar and the Arabic Popular Epic*, Salt Lake City, University of Utah Press, 1996.

Heller B., *Der arabische Antarroman, Ein Beitrag zur vergleichenden Literaturgeschichte*, Hanovre, 1927.

Labaki G., « Liban, littérature libanaise d'expression française », in Beaumarchais J.-P., Conty D. et Rey A. (sous la direction de), *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris, Bordas, 1984.

Lamartine Alphonse de, *Voyage en Orient*, Paris, Hachette, 1875.

Lamartine Alphonse de, *Premières méditations poétiques*, avec commentaires, Paris, Hachette, 1904.

Lamartine Alphonse de, *Œuvres Poétiques complètes*, Gallimard, Paris (coll. Bibliothèque de La Pléiade), 1963.

Lamartine Alphonse de, *Méditations, Introduction, note bibliographique, chronologie, relevé de variantes et notes*, par Fernand Letessier, Paris, Garnier, 1968.

Larcher P., *La signification des noms propres dans les Mu'allaqât, Étude sémiologique*, mémoire de maîtrise, Paris, Université de Paris iii, 1972, multig.

Larcher P., « Fragments d'une poétique arabe. (i) Sur un segment de la Mu'allaqa de 'Antara : des noms propres comme "figure du langage poétique" » ; (ii) « La Mu'allaqa de 'Antara, traduction et notes », *Bulletin d'études orientales* (Damas), xlvi, 1994, pp. 111-147 et 149-163.

Larcher P., *Les Mu'allaqât, Les sept poèmes préislamiques*, préfacés par André Miquel, traduits et commentés par Pierre Larcher, Saint-Clément, Fata Morgana, coll. Les Immémoriaux, 2000.

Levin A., « Sîbawayhi's attitude to the spoken language », *Studies on Arabic and Islam* (Jérusalem), 17, 1994, pp. 204-243.

Nerval Gérard de, *Voyage en Orient* [1851], Paris, Julliard, 1964.

Norris H. T., *The adventures of Antar, Approaches to Arabic Literature 3*, Warminster, Aris & Phillips, 1980.

Perron A., « Lettre sur Antar », *Journal Asiatique* (Paris), série 3, x, 1840, pp. 481-529.

Raymond A., « La Syrie, du Royaume arabe à l'indépendance (1914-1946) », in Raymond André (sous la direction de), *La Syrie d'aujourd'hui*, Paris, Éditions du cnrs, 1980, pp. 55-85.

Rouger G., *Le Roman d'Antar d'après les anciens textes arabes*, Paris, L'édition d'art H. Piazza, 1923.

Sîbawayhi (Abû Bishr 'Amr b. 'Ushmân b. Qanbar), *Al-Kitâb*, éd. 'Abd al-Salâm Muhammad Harûn, 5 vol., Beyrouth, 'Alam al-kutub., s.d.

Sîrat 'Antar, 8 vol. Le Caire, Maktabat al-Gumhûriyya al-'arabiyya., s.d.

www.editionsparentheses.com / Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6

Vermeulen U., « L'apparition du prophète dans la Sîrat 'Antar », *Quaderni di Studi Arabi* (Venise), 7, 1989, pp. 153-161.

Zawzanî (Abû 'Abd Allâh al-Husayn b. Ahmad b. al-Husayn al-), *Sharh al-Mu'allaqât al-sab'*, éd. Muhammad 'Alî Hamd Allâh, Damas, al-Maktaba al-'umawiyya, 1963.

LA LITTÉRATURE POPULAIRE DANS L'OCCIDENT CONTEMPORAIN (É. VIAL)

Andries L., « Les aventuriers dans la Bibliothèque bleue », in Bellet R., *L'aventure dans la littérature populaire au XIXe siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1985.

Constans E., « Du roman sentimental au roman d'amour, Qu'en est-il du déclassement ? », in Migozzi J., *Le roman populaire en question(s)*, Limoges, PULIM, 1997.

Couégnas D., *Introduction à la paralittérature*, Paris, Le Seuil, 1992, p. 102.

Eco U., *De Superman au Surhomme* [1978], Paris, Le Livre de Poche, 1993.

Girardet R., *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Le Seuil, 1986.

Propp V., *Morphologie du conte*, Paris, Gallimard, 1970.

Létoublon F., *Les lieux communs du roman, stéréotypes grecs d'aventure et d'amour*, Leyde, Brill, 1993.

Mension-Rigau E., *L'Enfance au château*, Paris, Rivages, 1990.

Mension-Rigau E., *Aristocrates et grands bourgeois*, Paris, Plon, 1994.

Nathan M., *Splendeur et misères du roman populaire*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1990.

Ripoll E., « La fin de Rocambole », in Court A., *Du côté du populaire*, Saint-Étienne, CIEREC, 1994.

Robert M., *Roman des origines et origine du roman*, Paris, Grasset, 1972.

Rolland M., « Construction et métamorphose d'un type populaire dans la culture médiatique : le mauvais garçon », in Migozzi J. (sous la direction de), *Le roman populaire en question(s)*, Limoges, PULIM, 1997.

Santa A., « Le "roman de cape et d'épée" micro-genre du roman historique ou avatar du roman populaire ? L'exemple du Bossu de Paul Féval », in Court A., *Du côté du populaire*, Saint-Étienne, CIEREC, 1994.

Tadié J.-Y., *Le Roman d'aventures*, Paris, Presses universitaires de France, 1982.

Thoveron G., *Deux siècles de paralittératures, lecture, sociologie, histoire*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989.

Vareille J.-C., « Roman policier archaïque et aventure archaïque », in Bellet R. (sous la direction de), *L'aventure dans la littérature populaire au XIXe siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1985.

Vareille J.-C., *L'homme masqué, le justicier et le détective*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1989.

Vareille J.-C., *Le Roman populaire français (1789-1914), Idéologies et pratiques*, Limoges, PULIM (Nuits blanches), 1994.

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

LES AUTEURS

Claude Audebert, professeur émérite de littérature arabe, université de Provence, Aix-Marseille I.

Jean-Charles Depaule, maître de recherche au cnrs, laboratoire d'anthropologie urbaine, Évry-sur-Seine.

Jean-Claude Garcin, professeur émérite d'histoire et civilisation de l'islam médiéval, université de Provence, Aix-Marseille I.

Denis Gril, professeur de langue arabe et islamologie, université de Provence, Aix-Marseille i.

Jean-Patrick Guillaume, professeur de linguistique et littérature arabes, université de Paris iii.

Thomas Herzog, enseignant-chercheur en littérature et culture arabes, Universität Halle-Wittenberg, Halle.

Pierre Larcher, professeur de linguistique arabe, université de Provence, Aix-Marseille i.

Jérôme Lentin, professeur d'arabe oriental, Institut national des langues et civilisations orientales, Paris.

Yannick Lerible, chercheur, université de Reims, Champagne-Ardenne.

Nasr al-Dîn Naamoune, chercheur, université de Provence, Aix-Marseille i.

Éric Vial, professeur d'histoire contemporaine, université Pierre-Mendès-France, Grenoble ii.

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

TABLE

AVANT-PROPOS 5
JEAN-CLAUDE GARCIN

LE TEXTE ET SON HISTOIRE

LES *SÎRA*-S « POPULAIRES » DE LANGUE ARABE 17
PIERRE LARCHER

LA *SÎRAT BAYBARS*, HISTOIRE D'UN TEXTE 31
THOMAS HERZOG

LA *SÎRAT BAYBARS* ET LA TRADITION DU ROMAN ÉPIQUE ARABE 61
JEAN-PATRICK GUILLAUME

VARIÉTÉS D'ARABE DANS DES MANUSCRITS SYRIENS DU *ROMAN DE BAYBARS* ET HISTOIRE DU TEXTE 91
JÉRÔME LENTIN

LECTURES

DE L'UTILITÉ CHANGEANTE DU *ROMAN DE BAYBARS* 115
JEAN-CLAUDE GARCIN

LA « MODERNISATION » DE LA VIE DE BAYBARS AU XVe SIÈCLE 143
NASR AL-DÎN NAAMOUNE

IMAGE DU SOUVERAIN ET IDÉOLOGIE DU POUVOIR DANS LE *ROMAN DE BAYBARS* 159
YANNICK LERIBLE

DU SULTANATAU CALIFAT UNIVERSEL : LE RÔLE DES SAINTS DANS LE *ROMAN DE BAYBARS* 173
DENIS GRIL

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com

LE PUBLIC DES HISTOIRES

CONTEURS ET CAFÉS DU CAIRE **201**
TEXTES CHOISIS PARJEAN-CHARLES DEPAULE

LE DERNIER CONTEUR DE DAMAS ? **209**
THOMAS HERZOG
(ENTRETIEN : CLAUDE SALAMÉ, DAMAS)

LE PUBLIC ÉGYPTIEN D'AUJOURD'HUI ET LA LITTÉRATURE DE *SÎRA* **231**
CLAUDE AUDEBERT

LA RÉCEPTION DES *SÎRA*-S EN OCCIDENT : *ANTAR* DE CHEKRI GANEM (1910) **245**
PIERRE LARCHER

ENTRE *ROMAN DE BAYBARS* ET SAGAS OCCIDENTALES CONTEMPORAINES, PARALLÈLES ET CONVERGENCES **263**
ÉRIC VIAL

NULLE HISTOIRE N'EST MAUVAISE... **295**
JEAN-CLAUDE GARCIN

BIBLIOGRAPHIE **305**

/ Jean-Claude Garcin (sous la direction de) — Lectures du roman de Baybars / ISBN 2-86364-150-6
www.editionsparentheses.com